

VOLUME 51  
NUMÉRO 227

PRINTEMPS  
2017

# Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique  
et sacramentelle

La formation en liturgie  
Congrès de la  
Societas Liturgica 2015



## DOSSIER

### La formation liturgique

- 4 Le pouls de la formation liturgique au Canada français  
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 7 La formation liturgique : une tâche traditionnelle et un nouveau défi  
>>> LIZETTE LARSON-MILLER
- 10 L'Avent : lieu fondamental pour une formation chrétienne continue  
>>> WILLIAM PETERSEN
- 13 Un parcours éclairant sur l'histoire de la formation liturgique (Gilles Routhier)  
>>> RÉSUMÉ DE GUY LAPOINTE
- 15 Les enjeux de la formation en liturgie : l'expérience du sujet formé (Fabienne Salla)  
>>> RÉSUMÉ DE JEAN-CLAUDE CRIVELLI
- 17 L'assemblée comme artisan de la prédication  
>>> SINI HULMI

## L'ART DE CÉLÉBRER

- 19 « La boîte à Théo »  
Des outils pour l'initiation chrétienne des ados  
>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ
- 21 Mettre en œuvre le psaume responsorial  
>>> MARIO COUTU

## CHRONIQUES

- 24 « Me voici »  
La confirmation des ados (14-17 ans)  
>>> FRANCINE VINCENT
- 27 L'espace liturgique comme lieu de construction de l'être chrétien  
>>> JACQUES HOULE, c.s.v.
- 30 Album photo du congrès de la *Societas Liturgica*
- 34 À l'écoute de l'actualité...

## 37 Recension



Revue de pastorale liturgique et sacramentelle

### LES AUTEURS

#### Mario Coutu

Coordonnateur à l'Office national de liturgie (CECC) et organiste titulaire à la cathédrale St-Jean l'Évangéliste.

#### Jean-Claude Crivelli

Prêtre suisse, Chanoine de Saint-Maurice, théologien, liturgiste et musicologue. Il a été directeur du Centre romand de pastorale liturgique.

#### Jacques Houle, c.s.v.

Prêtre, responsable du Service catéchétique viatorien.

#### Sini Hulmi

Professeur de théologie pastorale à l'Université d'Helsinki, en Finlande.

#### Guy Lapointe, o.p.

Professeur honoraire de la Faculté de théologie, Université de Montréal.

#### Lizette Larson-Miller

Prêtre de l'Église épiscopale, en Californie. Elle a été présidente de la *Societas Liturgica* de 2013 à 2015.

#### William H. Petersen

Doyen émérite et professeur au séminaire épiscopalien Bexley Hall, en Ohio. Fondateur du *Advent Project Seminar*.

#### Marie-Josée Poiré

Liturgiste, membre du Comité d'orientation de la revue *Vivre et célébrer*, membre du Conseil de la *Societas Liturgica*.

#### Gilles Routhier

Professeur titulaire et doyen, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

#### Fabienne Salla

Doctorante à l'Université catholique de l'Ouest, à Angers, en France.

#### Francine Vincent

Responsable de catéchèse au diocèse de Saint-Jean-Longueuil.



**Joël Chouinard**  
Rédacteur en chef

[onl@cecc.ca](mailto:onl@cecc.ca)

[www.onl.cecc.ca](http://www.onl.cecc.ca)

## LIMINAIRE

Selon M. Larousse consulté sur la toile, la formation est « l'action de donner à quelqu'un, à un groupe, les connaissances nécessaires à l'exercice d'une activité ». Tous s'entendent pour dire qu'il s'agit d'une action de grande responsabilité, car elle comporte non seulement un art de transmettre ces connaissances afin qu'elles soient acquises, mais aussi une habilitation éprouvée à l'exercice de l'activité spécifique visée. Ainsi en est-il en liturgie : la formation consiste en l'acquisition de connaissances qui en définissent les contours et à l'art d'en vivre dans la diversité des traditions croyantes et des cultures.

À l'été 2015, la *Societas Liturgica*, société internationale pour l'étude et le renouveau en liturgie, tenait ses assises aux abords du majestueux fleuve St-Laurent, dans la magnifique ville historique de Québec. Le thème portait sur la formation en liturgie comme tâche traditionnelle et comme nouveau défi. Ce thème a été abordé sous différents angles : l'aspect historique, les perspectives systématiques, les buts de la formation liturgique, l'autorité des personnes et des institutions dans ce domaine ecclésial, les personnes en processus de formation liturgique et l'impact culturel (globalisation des formations, flux migratoire, pluralité religieuse, lieux de formation, l'invasion du numérique) sur la formation liturgique. Tout un foisonnement de réflexions systématiques et pratiques a décliné ce thème tout à fait d'actualité. Les actes de ces assises ont été publiés en grande partie dans la revue spécialisée *La Maison Dieu* n° 284.

Pour notre part, dans ce deuxième numéro numérique de *Vivre et Célébrer*, nous présentons des résumés de quelques interventions sous l'angle de la pratique de la formation à et *par* la liturgie : la formation liturgique comme tâche traditionnelle et nouveau défi, la formation liturgique comme théologie pratique, le temps de l'Avent comme formation à toute l'année liturgique, l'expérience du sujet formé dans la formation liturgique et l'assemblée comme artisan de la prédication. Pour nous introduire à ces résumés, Marie-Josée Poiré prend le pouls de la formation liturgique, ici, au Canada francophone : une prise de conscience fort intéressante, dynamique et stimulante.

Connaissez-vous *Théo*? Nous vous convions à une belle rencontre, à lire dans la section des fiches. La psalmodie à mettre en œuvre demande une certaine habilitation : vous trouverez quelques repères, également dans les fiches.

Dans le cadre des chroniques, nous réfléchissons sur l'aménagement liturgique comme lieu de formation chrétienne et partageons une expérience de célébration de confirmation d'adolescents. Enfin, nous vous présentons un album photo (maintenant en couleurs, avec la version numérique) du congrès de la *Societas Liturgica*, ainsi que quelques nouvelles récentes.

# Bonne lecture !

# Le pouls de la formation liturgique au Canada français

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

**P**OUR une ou un professionnel de la santé, prendre le pouls d'une personne permet une première évaluation de son état : est-elle vivante? Son rythme cardiaque est-il régulier? Fait-elle de l'arythmie? Dans cet article où l'on m'a demandé de « donner le pouls » de la formation liturgique et sacramentelle, je vous propose de regarder l'état de santé de celle-ci grâce à quelques « instantanés »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Depuis 2007, j'ai écrit quelques textes sur les enjeux de la formation liturgique et sacramentelle. On pourra s'y référer pour une réflexion plus approfondie : « La formation en liturgie. L'expérience au Canada francophone », *Vivre et célébrer*, n° 191, automne 2007, p. 2-9 ; « Devenir des membres "célébrants" du Corps du Christ. Enjeux et défis de la formation liturgique et sacramentelle », *Vivre et célébrer*, n° 218, été 2014, p. 18-22 ; « Pour vivre aujourd'hui et demain les intuitions de Vatican II. Repenser la formation liturgique et sacramentelle », dans En collaboration (s.d. Gilles Routhier et

## Premier instantané : la formation au service d'un regroupement paroissial

Depuis 2012, l'archidiocèse de Québec a amorcé un processus de création de communions de communautés. À terme, 29 communions de communautés seront formées à partir des 204 anciennes paroisses territoriales.

Sur la rive sud, dans la région Chaudière-Appalaches, la communion de communautés de Beauce-Sartigan-Abénakis regroupe 12 paroisses du sud du diocèse (autour de Saint-Georges). En octobre 2016 et en janvier 2017, quelques semaines avant le début de l'Âvent et du Carême, le curé,

Louis-André Naud), *L'à-venir de la liturgie. 50 ans après Sacrosanctum Concilium*, Montréal, Novalis, 2015, p. 111-117.

Retour  
à la table  
des matières

Mario Duchesne, l'équipe pastorale et l'accompagnatrice diocésaine, Lucile Duval, ont réuni les personnes intervenant en liturgie des 12 paroisses. Durant ces rencontres furent présentés les thématiques et aménagements suggérés pour ces temps liturgiques. Mais chaque fois, on a d'abord voulu offrir aux participants et participantes une formation fondamentale sur la signification et la spiritualité des ensembles « Avent-temps de Noël » et « Carême-Semaine sainte-Temps pascal ». Histoire non pas d'outiller techniquement les intervenants et intervenantes en liturgie, mais de les aider à mieux servir la vie liturgique de l'assemblée en comprenant et en vivant eux-mêmes plus en profondeur ces temps forts de l'année liturgique.

## Vivre en profondeur les temps forts

Ces rencontres visent à aider à servir la vie liturgique de l'assemblée en comprenant et en vivant plus en profondeur les temps forts de l'année liturgique.

Il y a là un heureux filon à suivre pour les nombreux lieux où de nouvelles entités pastorales sont en train d'être créées. Quoi de mieux, pour aider à dépasser les inévitables tensions que fait surgir pareil processus, entre autres au plan liturgique, que de travailler à créer une culture commune? Pareille expérience pourrait être reprise, et pas seulement sur des thèmes liés à l'année liturgique. Pourquoi ne pas imaginer des temps de formation sur, par exemple, la signification, la fonction et le renouvellement du rassemblement dominical dans la vie d'une communauté, ou sur la manière de créer des assemblées célébrantes et vivantes dans un milieu donné, ou sur les liens entre catéchèse et liturgie dans la vie d'une communauté chrétienne? Je me prends à rêver : tant d'avenues pourraient être explorées!

### Deuxième instantané : la formation, une option diocésaine

Au centre du Canada se trouvent le Manitoba et sa capitale, Winnipeg. Deux archidiocèses y cohabitent : Winnipeg et Saint-Boniface. Ce dernier, plus ancien, fut érigé comme district épiscopal en 1820, puis diocèse suffragant du diocèse de Québec en 1847 et finalement comme siège métropolitain en 1871. Si Saint-Boniface n'existe plus comme ville autonome depuis la fusion avec Winnipeg en 1972, l'archidiocèse de Saint-Boniface, lui, est bien vivant.

Pendant longtemps, la vie liturgique et la formation ont été dynamisées par la présence d'ALPEC et par son responsable, l'abbé Claude Blanchette († 1995). En 2012, l'archevêque de Saint-Boniface, M<sup>gr</sup> Albert Le Gatt – lui-même formé en liturgie pastorale à l'Université Notre-Dame, Indiana – a souhaité que le Parcours de formation liturgique et sacramentelle soit donné dans son diocèse. 35 personnes ont donc vécu le Parcours entre 2013 et 2015. Et depuis, les formations se sont succédées, sous la responsabilité d'une équipe diocésaine dynamique animée par sœur Jeannine Vermette, s.n.j.m., et appuyée par l'archevêque : formations pour les équipes responsables de célébrations dominicales de la Parole dans les paroisses ; formations sur le psaume ; approfondissement sur la créativité en liturgie offerte aux personnes ayant fait le parcours de formation et à d'autres intervenants ; formations en préparation sur l'accompagnement en fin de vie et les funérailles.

Ce qui se passe à Saint-Boniface donne à penser. Voilà un diocèse – loin des grands centres universitaires de théologie francophones – et un archevêque choisissant d'investir et de croire dans la formation liturgique et sacramentelle. Et pas seulement dans une formation ponctuelle, donnée sur deux ans et qui s'arrête là. Car toute formation, si pertinente soit-elle, n'a pas d'effet magique ; elle doit être approfondie, enrichie, partagée, renouvelée. Sinon, elle risque fort d'être sans lendemain. Un peu comme le grain dans la parabole du semeur (Marc 4 et parallèles) : la semence peut être de qualité, mais si elle n'est pas arrosée et soignée après avoir été lancée en terre, il y a des risques que rien ne pousse ou que les plants fragiles meurent. Sans doute cela demanderait-il des investissements continus, entre autres financiers. Mais on pourrait, à l'ère des médias sociaux et de la communication facilitée, être créatifs. Encore faut-il qu'il existe des structures pour y réfléchir et que des personnes s'en préoccupent...



Retour  
à la table  
des matières



### Troisième instantané : le Parcours de formation liturgique et sacramentelle<sup>2</sup>

En décembre 2015, la CECC, devant procéder à des compressions budgétaires importantes, a mis fin au contrat de la personne responsable du Parcours de formation liturgique et sacramentelle. S'est alors engagée, avec l'appui de la Commission épiscopale de la liturgie et des sacrements, une opération complexe pour « sauver le patient ». Celle-ci a abouti, en novembre 2016, avec la création, dans le cadre d'une entente de collaboration entre l'Office national de liturgie (ONL) de la CECC, d'une part, et le Collège universitaire dominicain, d'autre part, du Bureau de coordination des Parcours de formation liturgique et sacramentelle. Ce bureau a pour mission de répondre aux besoins actuels de formation liturgique et sacramentelle des diocèses francophones et bilingues du Canada et de développer des projets pour répondre à ceux qui émergeront.

Beaucoup reste à faire pour lancer les activités du Bureau, entre autres assurer son financement à court et moyen terme. Mais, déjà, des projets sont en cours. Une nouvelle cohorte du Parcours de formation a démarré en novembre

2016 dans la région de Coaticook-Magog (archidiocèse de Sherbrooke) ; d'autres groupes sont en gestation. Le Comité des programmes se réunira bientôt pour décider les projets à développer durant les prochaines années, avec un souci particulier de répondre à une préoccupation souvent entendue : comment assurer la formation des assemblées<sup>3</sup> ?

## Initiatives personnelles et locales

Les expériences positives de formation liturgique et sacramentelle sont actuellement le fait d'initiatives et de convictions personnelles et locales plutôt que de politique institutionnelle.

### Et puis, quel est le bilan de santé ?

Mitigé, nous semble-t-il. S'il y a eu et s'il y a encore des expériences positives de formation liturgique et sacramentelle, celles-ci sont actuellement le fait d'initiatives et de convictions personnelles et locales plutôt que de politique institutionnelle. À ce niveau, la situation est fragile. Il y a dix ans, les évêques francophones canadiens décidaient d'investir collectivement dans la formation ; aujourd'hui, la situation financière et les priorités ecclésiales ont changé et la formation ne semble plus un enjeu. Pourtant, les besoins identifiés n'ont pas disparu ; ils se sont au contraire accrus et diversifiés, si l'on en croit les deux colloques de 2013 et 2014 soulignant le 50<sup>e</sup> anniversaire de *Sacrosanctum Concilium*, de même que les consultations régulières des responsables diocésains de liturgie. Alors, comment faire, collectivement, pour que la formation liturgique et sacramentelle ne soit pas seulement en « état de survie », mais continue de se développer au service de la vie de tout le peuple de Dieu ? La discussion est ouverte. ■

<sup>2</sup> Le Parcours de formation liturgique et sacramentelle fut lancé à l'automne 2007 sous la responsabilité de la Commission épiscopale de la liturgie et des sacrements (CELS) de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC). Depuis, 26 groupes ont vécu ou vivent le parcours ; 23 diocèses ont été impliqués, des Rocheuses à l'Atlantique ; plus de 700 personnes l'ont complété.

<sup>3</sup> Dès maintenant, vous pouvez communiquer avec le directeur de l'ONL, Louis-André Naud < [l.naud@cecc.ca](mailto:l.naud@cecc.ca) > ou avec la signataire de cet article < [mj.poire@udominicaine.ca](mailto:mj.poire@udominicaine.ca) > pour tout projet, idée ou question pouvant intéresser le Bureau.



## La formation liturgique : une tâche traditionnelle et un nouveau défi

>>> LIZETTE LARSON-MILLER

CET article est un extrait de l’allocution d’ouverture prononcée par Lizette Larson-Miller<sup>1</sup> lors du 25<sup>e</sup> congrès de la *Societas Liturgica*, tenu à Québec en août 2015. Le texte (incluant les citations d’ouvrages et d’articles) a été traduit de l’américain par Frédérique Poulet, puis relu par Christopher Lazowski, O.S.B. Marie-Josée Poiré a sélectionné et révisé quelques extraits pour cette publication. Le caractère oral du texte a été volontairement conservé.

Dans son intervention, Lizette Larson-Miller réfléchit à la formation liturgique dans trois différents contextes : en paroisse, auprès de jeunes étudiants en théologie et avec la *Societas*

*Liturgica*. Nous avons choisi de publier dans *Vivre et célébrer* quelques extraits concernant la paroisse – une paroisse imaginaire! – invitée à devenir une communauté catéchuménale pour assurer la formation liturgique et, plus largement, chrétienne : celle des nouveaux chrétiens et chrétiennes, bien sûr, mais aussi des « vieux baptisés ». Car la formation est toujours à poursuivre.

« Dans cette conférence d’ouverture, je voudrais considérer la liturgie et la formation qui “dansent” ensemble pour la gloire de Dieu et notre sanctification, vers une plus grande connaissance de notre identité dans le Christ. L’identité chrétienne peut être principalement biblique, principalement liturgique, principalement musicale, principalement mystique, principalement historique, principalement institutionnelle, principalement éducative. Elle peut être de nombreuses choses. [...] »

<sup>1</sup> Lizette LARSON-MILLER est prêtre de l’Église épiscopale, diocèse de Californie. Elle détient un doctorat en liturgie et en histoire du *Graduate Theological Union* à Berkeley, Californie. Elle a été présidente de la *Societas Liturgica* de 2013 à 2015 et est professeure au *Huron University College* (*University of Western Ontario*, Canada).

Retour  
à la table  
des matières

Il n'y a pas de paroisse parfaite (ou d'assemblée, si vous préférez) – nous le savons tous –, cela n'a probablement jamais existé, quelle que soit "l'image de l'âge d'or ecclésiologique" qui se forme devant nos yeux. Toutefois, en considérant la formation à la liturgie, dans la liturgie, ou à partir de la liturgie dans le contexte d'une communauté paroissiale, je voudrais faire un plaidoyer pour une prise en compte à nouveaux frais de la partie *croire* du couple *croire* et *appartenir*<sup>2</sup>. [...]

## La formation comme cheminement...

« Je propose de penser la formation liturgique paroissiale comme un cheminement vers une identification de la communauté (et par là même de son identité) à "la pensée du Christ"<sup>3</sup> »

En réfléchissant à partir de lectures aussi bien que de ma propre expérience de participation à différentes communautés célébrantes, je propose de penser la formation liturgique paroissiale comme un cheminement vers une identification de la communauté (et par là même de son identité) à "la pensée du Christ"<sup>3</sup>. Il n'y a là rien de nouveau ou de « tendance » – nous devons faire de la catéchèse avec les membres adultes de nos communautés (et il y a des "adultes" de tous âges)<sup>4</sup>.



Le terme *catéchèse* ici est délibéré – une introduction à l'ensemble de l'annonce de l'Évangile, un écho à l'Évangile en paroles et en actes et "un sens de l'interrelation entre les mystères chrétiens" allant des réalités les plus centrales vers un réseau d'éléments connexes<sup>5</sup>. L'hypothèse selon laquelle tous les baptisés (ou plus simplement encore, ceux qui sont "présents dans le lieu") sont catéchisés n'est pas valide – nous le savons bien –, d'où les appels à une formation systématique et variée par une immersion dans "les mystères" qui sont au cœur de notre vie chrétienne. Et alors que nous pouvons définir le terme *mystères* de plusieurs façons, la proposition de Don Saliers selon laquelle "le contraire de mystère est l'auto-préoccupation<sup>6</sup>" suffit probablement comme fondement d'une *lex agendi* : vivre la pensée du Christ, dans le Corps du Christ, pour le monde entier.

Un exemple devrait suffire : le baiser de paix, aussi connu comme "pause-café sans café" dans beaucoup trop de communautés liturgiques. En dépit de tentatives pour garder la charité, j'ai parfois "pété les plombs" le dimanche matin dans plus d'une communauté, car le baiser rituel de paix contredisait toute sa richesse théologique : la reconnaissance du Christ dans l'autre, la réconciliation mutuelle,

la transformation des différences et des divisions dans la formation d'un seul Corps du Christ réuni autour de la table unique. Je suis restée bouche bée en voyant des paroissiens ignorer les gens qui se trouvaient autour d'eux – des inconnus ou des personnes qu'ils n'aimaient pas – et se frayer un chemin jusqu'à l'autre bout de l'édifice pour aller saluer leurs amis. Même en parlant avec ces gens, on suscite une réaction

d'incompréhension : "Oh, je voulais simplement dire bonjour à mes amis" ou – la réponse que je préfère – "J'avais besoin de leur rappeler que j'avais un nouveau numéro de téléphone."

<sup>2</sup> Retracer les origines modernes de ce slogan utilisé par les diocèses, les paroisses et les intellectuels est difficile. Il semble avoir été dans l'air du temps durant les années 1990 jusqu'au 21<sup>e</sup> siècle ; il a probablement d'abord été utilisé au Royaume-Uni pour qualifier le « spirituel mais non religieux » (croyant mais sans appartenance) et la défense de ceux qui étaient identifiés avec l'Église locale (voir Michael WINTER et Christopher SHORT, « Believing and Belonging: Religion in Rural England », *The British Journal of Sociology*, vol. 44, n° 4, 1993).

<sup>3</sup> Philippiens 2, 5 ; 1 Corinthiens 2, 16.

<sup>4</sup> Il ne s'agit pas d'ignorer le don et les besoins des enfants dans nos communautés. Nous devons aussi inviter les enfants à revenir aux célébrations et à être formés par toute la liturgie, en permettant au rythme, à la musique, aux mots et aux actions, aux mystères et au profane de devenir aussi les leurs pour que leur sagesse devienne la nôtre, non pas comme un divertissement, mais comme un compagnonnage sur le chemin.

<sup>5</sup> Richard P. MCBRIEN, *Catholicism*, Minneapolis, Winston Press, 1980, p. 30.

<sup>6</sup> Don E. SALIERS, *Worship and Spirituality*, Philadelphia, The Westminster Press, 1984, p. 16. Kristiaan Depoortere attire notre attention sur la distinction faite par Origène entre *mysterion*, « compris comme la triple manifestation du Verbe en Christ, dans l'incarnation, dans l'Église et dans les Écritures », et *mysteria*, « compris comme baptême, eucharistie et les autres rites chrétiens » qui établit aussi une contextualisation ou une source des actes sacramentels sans limiter le "mystère" aux sacrements de l'Église » (« From Sacramentality to Sacraments and Vice-Versa » in *Contemporary Contours of a God Incarnate*, Leuven, Peeters, 2001, p. 52.)

## Bâtir une identité baptismale commune

La catéchèse, l'enseignement, la refonte ou le remodelage rituel sont tous tournés vers la formation d'une identité renouvelée ou première, non pas basée sur les affinités dues à un intérêt commun, une appartenance au même milieu social, le fait de bien s'entendre, mais sur une identité baptismale commune.

La catéchèse, l'enseignement, la refonte ou le remodelage rituel sont tous tournés vers la formation d'une identité renouvelée ou première, non pas basée sur les affinités dues à un intérêt commun, une appartenance au même milieu social, le fait de bien s'entendre, mais sur une identité baptismale commune. Dans de nombreuses communautés paroissiales remplies de gens initiés au plan rituel, mais ignorants sur le plan catéchétique, je pense qu'une pratique liturgique formative et éducative devrait être instaurée, surtout dans l'intention d'être une Église catéchuménale. Restaurer le catéchuménat, s'y engager en est certainement un aspect, mais avant, avec et après cela, on doit développer un modèle ecclésiologique reposant sur l'intégrité de l'Église

comme sacrement et le dynamisme de la liminalité<sup>7</sup> mystagogique. Ayant reçu la grâce par initiative divine et tendue dans une perspective eschatologique, une Église catéchuménale doit considérer chacune des étapes du catéchuménat liturgique comme un modèle pour engager l'histoire, la prière commune et le soutien mutuel, la célébration liturgique et la réflexion à partir de ce que nous savons déjà et de ce que nous savons ne pas pouvoir connaître. Cette communauté catéchuménale possède le potentiel de ne pas former uniquement ceux qui se préparent à l'initiation, mais d'être elle-même transformée par le fait d'être une Église en devenir, "advenant toujours à un renouvellement [...], sa vie centrée sur les fonts baptismaux et jaillissant de cette source"<sup>8</sup>. [...]»

<sup>7</sup> Note des traducteurs : *liminalité* a pour origine le mot latin *limen*, qui signifie « seuil », « porte », « entrée », mais aussi « début » et « fin ». Ce concept permet d'illustrer les rites de passage qui impliquent la communauté dans la transformation d'un individu qui passe d'une position à une autre dans la société.

<sup>8</sup> Robert BROOKS, « The Catechumenate: A Case Study » in Thomas J. Talley dir., *A Kingdom of Priests: Liturgical Formation of the People of God*, Bramcote, Nottingham, Grove Books Ltd., 1988.





## L'Avent : lieu fondamental pour une formation chrétienne continue

>>> WILLIAM H. PETERSEN

CET article reprend les idées maîtresses de la présentation faite par William H. Petersen<sup>1</sup> dans un atelier au 25<sup>e</sup> congrès de la *Societas Liturgica* (Québec, 2015). Avec des collaborateurs, ce pasteur anglican a élaboré un nouveau calendrier de l'Avent : il est plus long et davantage orienté sur la deuxième venue du Christ. Un tel calendrier présente de nombreux avantages pour la formation missionnaire de l'assemblée chrétienne. De plus, il permet une participation liturgique accrue de tous les membres en raison d'une meilleure compréhension de chacun dans l'avènement du Royaume. La version française du résumé de cet atelier

a été rédigée par Serge Comeau. À noter que le titre apparaissant ci-dessus est la traduction libre du titre original en anglais : *Advent : Première and Perpetual Season of Formation*.

L'atelier n'aborde pas directement l'histoire de l'Avent<sup>2</sup>. Bien que les origines de cette saison ne soient ni claires ni précises, ses répercussions (directes ou non) sur la formation chrétienne sont davantage connues. Le présent atelier porte donc sur les changements culturels qui ont modifié la façon de célébrer l'Avent et ses conséquences sur la formation.

Retour  
à la table  
des matières

<sup>1</sup> William H. PETERSON, PhD, DD, est doyen émérite et professeur au séminaire épiscopalien Bexley Hall, en Ohio. Il anime le *Advent Project Seminar* (Séminaire sur le projet d'un nouvel Avent) qu'il a lui-même fondé au sein de l'Académie de liturgie de l'Amérique du Nord.

<sup>2</sup> Pour une histoire du calendrier de l'Avent établi par Grégoire le Grand, l'auteur renvoie au chapitre 8 du livre de Paul F. BRADSHAW et Maxwell E. JOHNSON, *The Origins of Feasts, Fasts, and Seasons in Early Christianity*, Collegeville, MN, Liturgical Press, SPKC/Pueblo.

## Début de l'année liturgique

Dans les Églises occidentales, tous s'entendent pour reconnaître l'Avent comme première saison de l'année liturgique.

Dans les Églises occidentales, tous s'entendent pour reconnaître l'Avent comme première saison de l'année liturgique<sup>3</sup>. Elle est la première dans le calendrier liturgique. Elle peut aussi être vue comme première sur le plan de l'importance.

À la lumière du mystère pascal, l'Avent trouve sa valeur première dans l'être et l'agir chrétien. À condition cependant de redonner à l'Avent la dimension eschatologique qui doit la caractériser. Au cours des dernières années, hélas, c'est davantage la préparation à la célébration du premier avènement du Christ qui domine la liturgie de l'Avent.

Dans le calendrier liturgique actuel, l'Avent est fixé à quatre semaines, ou plutôt quatre dimanches, puisque la durée de la quatrième semaine varie selon les années. Une tradition ancienne conférait six semaines au temps de l'Avent. Pratiquement disparue à partir du 6<sup>e</sup> siècle, cette tradition subsiste néanmoins dans certaines Églises, notamment celle de Milan qui utilise le rite ambrosien.

Lors de la réforme liturgique qui a suivi le concile Vatican II, certains ont demandé que l'on se penche sur la possibilité d'un Avent déployé sur six semaines. Un mouvement contraire avait aussi ses adeptes : certains voulaient raccourcir le temps de l'Avent pour en faire uniquement un temps d'attente et de préparation à la fête de Noël. Au lieu de prolonger l'Avent, on a plutôt opté pour un enrichissement du Lectionnaire. Le nouveau Lectionnaire met l'accent sur des textes à saveur eschatologique répartis sur un cycle de trois ans. La décision de garder à quatre le nombre de dimanches de l'Avent est une solution de compromis.

### Genèse et évolution du projet

C'est en 2005 que l'Académie de liturgie de l'Amérique du Nord accepte la création d'un séminaire de recherche pour

étudier la possibilité et les avantages d'élargir le temps de l'Avent à sept semaines (du dimanche suivant la Toussaint jusqu'à Noël). Les assises et l'évolution de ce séminaire furent présentées aux récents congrès de la *Societas Liturgica* (Reims, 2011 ; Würzburg, 2013).

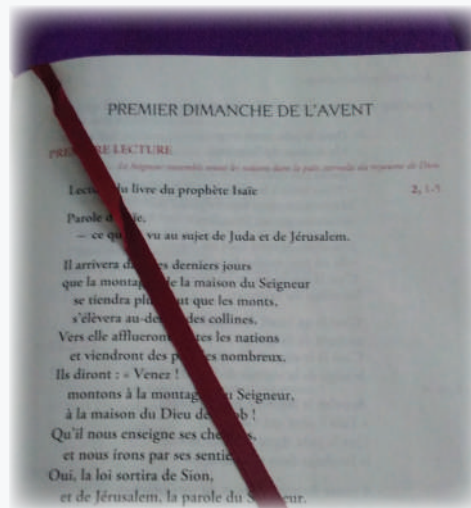
De nombreuses ressources ont été préparées pour mettre davantage l'eschatologie en relief. Ainsi, un lectionnaire a été préparé pour les sept dimanches de cet Avent renouvelé, avec des textes scripturaires qui orientent le regard des croyants vers le second avènement du Christ<sup>4</sup>.

Afin d'expérimenter ce nouveau calendrier liturgique, des communautés ont été invitées à l'adopter provisoirement. Certaines communautés protestantes ont accepté d'en faire l'essai<sup>5</sup>. Dans ces communautés, à partir du dimanche qui suit la fête de la Toussaint, toute l'assemblée chrétienne entre dans une nouvelle année liturgique avec le premier dimanche de l'Avent. Partout où le nouveau calendrier a été essayé, il a été adopté pour les années subséquentes. Parmi ceux qui se réjouissent de l'initiative, il y a les responsables du chant liturgique qui disposent de plus de temps pour utiliser le riche répertoire de l'Avent.

Parmi les commentaires reçus de la part des responsables de la liturgie et des fidèles, un retour aux quatre dimanches traditionnels de l'Avent serait perçu comme un appauvrissement dans la formation du caractère missionnaire des chrétiens. Lorsque la dimension eschatologique retrouve sa juste place dans la liturgie de l'Avent, cela a des effets sur la (trans) formation des fidèles.

### Résistances ecclésiale et culturelle au projet

Quant aux résistances rencontrées, il y a la difficulté pour certains à prioriser la dimension eschatologique de l'Avent, et le refus des autres de mettre en veilleuse la préparation pour la fête de



<sup>4</sup> Comme c'est le cas dans les lectionnaires actuels (pour quatre dimanches de l'Avent), les deux derniers dimanches permettent une transition vers le mystère de l'Incarnation. Les lectionnaires (en plus d'un choix de prières, d'un répertoire musical et de schémas de célébrations) peuvent être consultés sur le site web suivant : < [www.theadventproject.org](http://www.theadventproject.org) >

<sup>5</sup> Bien que l'Église catholique ait des représentants au *Advent Project Seminar* (par la Conférence épiscopale américaine), la possibilité d'essayer le nouveau calendrier dans certains diocèses a été écartée. Les représentants jugeaient improbable que la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements permette une telle expérimentation.

<sup>3</sup> Au sein des Églises orientales, la saison de l'Avent dure six semaines et ne coïncide pas nécessairement avec le début de l'année liturgique qui commence en septembre.

## Des résistances...

Parmi les résistances rencontrées, il y a la difficulté pour certains à prioriser la dimension eschatologique de l'Avent, et le refus des autres de mettre en veilleuse la préparation pour la fête de Noël.

Noël. Ce refus révèle que pour nombre de chrétiens, l'Avent représente essentiellement l'avant-Noël.

Les nombreux concerts et les décorations de Noël à l'intérieur des églises dès le début du mois de décembre montrent la difficulté (voire l'impossibilité) pour plusieurs de vivre ce temps dans l'attente du second avènement. Les fidèles ne sont pas toujours aidés par certains présidents de célébration et animateurs d'assemblée qui succombent à la tentation de faire de l'Avent un temps préparatoire à la fête de Noël. Les Églises deviennent alors complices de la culture ambiante qui célèbre Noël longtemps avant la fête.

Alors qu'une « culture de Noël » s'est développée et tend à s'étendre au-delà des quatre semaines qui précèdent le 25 décembre, faire de l'Avent un temps d'attente eschatologique est un défi difficilement atteignable. Même avec l'enrichissement scripturaire du nouveau Lectionnaire, les fidèles peinent à saisir l'essentiel de ce temps liturgique.

### Formation par la liturgie...

La culture consumériste actuelle qui assimile tout le mois de décembre à la fête de Noël, conjuguée à l'importance de l'eschatologie dans la vie chrétienne, semble imposer une saison de l'Avent élargie. Il ne s'agit pas de proposer un autre Carême (appelé autrefois « de la Saint-Martin »), mais de déployer le temps de l'Avent pour lui redonner sa vraie signification et ses chances de formation.

La célébration des mystères chrétiens au cours d'une année liturgique vise à constituer le Corps du Christ. Le défi est là pour toute assemblée chrétienne : prendre conscience qu'elle est le Corps du Christ en un lieu et pour un temps précis. Or, pour former ce Corps, il faut former les fidèles, notamment par la liturgie.

L'anthropologie contemporaine nous apprend que l'être humain est foncièrement un être de désir. Ce que la personne désire (plus encore que ce qu'elle peut penser) motive ses comportements, ses attitudes et sa vision du monde. Le désir se trouve au fondement de la personnalité et influence le comportement : une personne va accepter ou rejeter quelque chose (ou une idée, voire une personne) en fonction de ses désirs. Il est possible de susciter et d'orienter les désirs. Cela peut se faire par un processus cognitif conscient, mais aussi par les influences du monde ambiant, notamment les comportements.

Le rituel, de par ses pratiques répétitives qui font appel au corps, suscite et influence les désirs qui sont un puissant moteur pour l'agir. Ainsi, la liturgie contribue à la formation de l'être chrétien en faisant appel aux sens et à la répétition. En suscitant et en nourrissant les désirs humains, la liturgie possède un pouvoir de formation individuelle et collective.

## Retrouver la vraie signification de l'Avent

Il ne s'agit pas de proposer un autre Carême, mais de déployer le temps de l'Avent pour lui redonner sa vraie signification et ses chances de formation.

### ... à la *missio Dei*

La question classique refait surface : « Former pour quoi ? ». La réponse est tout aussi spontanée : « Pour le Royaume ». La liturgie doit orienter les désirs des fidèles vers les conséquences du mystère pascal. Depuis le matin de Pâques, les disciples sont envoyés pour continuer le ministère du Christ auprès des autres, surtout des plus pauvres.

Le processus inhérent de formation en liturgie doit rendre les fidèles participants à la *missio Dei*, c'est-à-dire faire advenir le règne de Dieu déjà implanté par le Christ, tendu vers sa pleine manifestation. Une liturgie qui tourne les regards vers ce Royaume forme des missionnaires dans le monde. La transformation du monde ne peut se faire par Dieu seul ni par le monde sans lui. Une Église missionnaire animée par l'Esprit-Saint est signe du Royaume et collabore à son achèvement.

L'Avent envoie le chrétien en mission parce que cette saison, plus que tout autre, vise à susciter l'attente du Royaume dans sa pleine manifestation. Pour cela, il ne s'agit pas uniquement de fixer le regard sur un horizon lointain, il faut aussi lever le regard. L'accent mis sur cette dimension verticale de l'eschatologie nous écarte d'une manière étroite de voir la pleine manifestation du Fils de l'homme. Elle est au fondement de toute liturgie eucharistique qui, lorsque bien menée, transforme les fidèles. Le futur promis par Dieu fait alors irruption dans le présent.

Une eschatologie orientée uniquement vers le futur préfère méditer sur la manifestation plénière du Royaume à la fin de l'année liturgique. Or, l'eschatologie méditée au commencement de l'année liturgique contribue davantage à la célébration des multiples avènements du Christ à la lumière de Noël. La saison de l'Avent contribue à la formation d'une assemblée chrétienne qui retrouve ses manches pour travailler au Royaume qui vient. Rallonger la saison ne peut qu'être profitable en regard de cet objectif. ■



## Un parcours éclairant sur l'histoire de la formation liturgique

Compte rendu d'une conférence  
de Gilles Routhier

>>> GUY LAPOINTE

COMME en font foi ses nombreuses publications, Gilles Routhier est un ecclésiologue bien connu et un grand spécialiste du concile Vatican II.

Lors du congrès de la *Societas Liturgica* tenu en août 2015 à l'Université Laval, il a donné la conférence d'ouverture intitulée *La formation liturgique comme théologie pratique*. Il y a tracé un historique très éclairant de l'enseignement de la liturgie depuis le concile de Trente jusqu'à aujourd'hui, dans l'Église catholique. Toute sa réflexion est marquée par le désir de trouver ou même de retrouver le sens de cette formule de plus en plus évoquée dans les milieux théologiques et pastoraux : *former à la liturgie par la liturgie*.

Sa réflexion comporte deux parties :

- l'évolution de la façon de concevoir la formation liturgique dans le monde catholique au cours de la période moderne et contemporaine ;
- la formation liturgique comme théologie pratique, ou mieux, à quoi pourrait ressembler la formation liturgique aujourd'hui.

Retour  
à la table  
des matières

## L'évolution de la façon de concevoir la formation liturgique

À l'époque du concile de Trente, la liturgie était conçue comme un « faire » et l'enseignement portait presque exclusivement sur l'exact accomplissement des rites. Le travail consistait essentiellement à resserrer la discipline, visant à corriger les pratiques abusives, à situer la pratique par rapport à la doctrine, pour que les sacrements soient bien célébrés. « Ce qui compte, c'est le faire et le bien faire<sup>1</sup> ». La pratique liturgique est conçue comme une action, une pratique pour préparer de bons exécutants. « La pratique liturgique était alors régie principalement par le droit, la casuistique, par la morale et par la spiritualité. On assume alors le fait que la liturgie est une action, une pratique, et on veut contrôler sa mise en œuvre. »

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement de la liturgie est rejoint par l'étude de la Bible et puis par la théologie pratique. La théologie pratique nous fait passer d'une considération de la constitution de l'Église dans sa théorie à la vie. L'action pastorale est considérée comme un art. Le rite se présente toujours comme un *faire*, mais comme le *faire* d'une communauté, comme sujet du rite ou de la célébration, la culture et le langage, ce qui ouvre les études en liturgie. La formation liturgique se fera désormais dans des instituts de formation liturgique qui veilleront à retrouver une dimension historique, théologique et surtout bénéficiant des sciences du langage.

## Le rite comme le faire d'une communauté

**Le rite se présente toujours comme un faire, mais comme le faire d'une communauté, comme sujet du rite ou de la célébration, la culture et le langage, ce qui ouvre les études en liturgie.**

De plus, avec le développement de la théologie, l'assemblée célébrante est réassumée et est comprise comme sujet de la liturgie. On sait comment la constitution sur la liturgie de Vatican II a insisté sur cette dimension. Cette évolution marque la recomposition du lien entre liturgie et Église. La liturgie devient épiphanie de l'Église. « À cet égard, on prend conscience qu'on peut devenir chrétien par la liturgie. »

Dans le survol de l'évolution de la liturgie comme pratique, Gilles Routhier montre que le défi présent n'est pas « d'esquiver le fait que la liturgie est une pratique, mais de penser le statut de la pratique et son rôle dans la formation ». Gilles Routhier fait la proposition suivante : « que la formation en liturgie [...] fasse une plus grande place à l'action liturgique et à l'expérience liturgique ». Cette proposition s'appuie sur le fait que la liturgie est une action, action d'une communauté qui célèbre. Avec la réflexion sur le sacerdoce commun dans l'Église, l'assemblée célébrante retrouve son espace et sa signification. La science liturgique devient alors un lieu de dialogue en confrontant les pratiques actuelles et les pratiques du passé, un lieu aussi où on relit l'Écriture et la tradition. Tout doit se passer dans un jeu d'interprétation. La liturgie est un point de départ de la formation et pas seulement son point d'arrivée. Ce pourrait être, comme le dit le conférencier, un bon sujet de discussion.

## La formation liturgique comme théologie pratique

La liturgie est une pratique. Quel est le statut de cette pratique? Gilles Routhier propose que la formation liturgique fasse une plus grande place à l'action liturgique et à l'expérience liturgique et qu'elle inscrive un lien très serré avec l'ecclésiologie. Pour ce faire, l'utilisation des sciences sociales devient une nécessité pour ne jamais perdre de vue « ce qui advient sur le terrain », pour appréhender et analyser les pratiques. Cette approche garde, bien sûr, le souci de l'Écriture et de la tradition, mais elle doit représenter le point de départ et le point d'arrivée de la formation. En ce sens, la science liturgique devient un lieu de dialogue. Elle part de l'action liturgique pour y retourner. Elle est réflexive et tout aussi critique.

À propos de cette conférence de Gilles Routhier, voilà un texte qui gagnerait à être repris dans tous les lieux de réflexion théologique et pastorale. Le parcours historique est fort bien conduit, même si, dans le cadre d'un article, le mouvement est parfois un peu rapide. Mais il en vaut la peine. Oui, cette réflexion est un appel pour redonner sa place à l'enseignement de la liturgie, situer la pratique liturgique à l'origine de la formation et non à son terme. C'est tout au long de la formation théologique que la liturgie doit trouver place. Un immense merci à Gilles Routhier pour ce regard historique sur l'appréhension et l'évolution de la formation liturgique. 📖

<sup>1</sup> Les citations insérées dans ce compte rendu proviennent du texte du conférencier, Gilles Routhier.



# Les enjeux de la formation en liturgie : l'expérience du sujet formé

>>> JEAN-CLAUDE CRIVELLI

À l'instar des trois articles précédents, la communication dont Jean-Claude Crivelli fait ici le résumé a été prononcée dans le cadre du congrès de la *Societas Liturgica* tenu à l'été 2015 à Québec. L'auteur de cette communication, Fabienne Salla, est doctorante à l'Université catholique de l'Ouest, à Angers, en France.

Dans son propos, Fabienne Salla s'est attachée à montrer comment son chemin de foi a été en même temps, non seulement une initiation à la liturgie, mais aussi et surtout, une initiation *par* la liturgie. S'est alors vérifié pour elle ce qu'énonce le document *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse*, publié en 2003 par la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat (France).

Fabienne Salla nous raconte son cheminement :

Je portais en moi, depuis de longues années déjà, « une recherche en attente, une recherche en travail d'enfantement » : la question de la nuit, de cette nuit paradoxalement aussi claire que le jour, une nuit qui comme le jour est lumière (Ps 139, 12). Comment, me disais-je alors, la nuit que nous traversons dans l'épaisseur de nos existences humaines peut-elle être lumière? Comment comprendre un tel oxymore<sup>1</sup>? Je pouvais traiter et examiner cette problématique sur le plan éthique. Mais mon choix s'est porté sur la liturgie. Pourquoi? Pour quels enjeux et quel parcours de formation?

<sup>1</sup> NDLR : En rhétorique, l'oxymore est une figure de style qui juxtapose deux termes (nom et adjectif) aux sens opposés : « obscure clarté », « réalité virtuelle », à titre d'exemple.

Retour  
à la table  
des matières

Son mémoire de maîtrise lui a permis d'entrer plus avant, à la faveur d'une étude portant sur la Vigile pascale, dans cette question de la nuit qui taraude l'être humain. Le chant de l'*Exsultet* en particulier déploie merveilleusement la symbolique de la nuit.

« Peut-on accrocher sa vie à cette annonce si tout porte à croire l'inverse? » Y aurait-il là une échappée de l'histoire humaine vers des cieux nouveaux et une terre nouvelle? Cette joie pascale peut-elle être annoncée à l'humanité qui traverse l'obscurité des tribulations de l'histoire?



### Les études théologiques

#### comme processus de transformation personnelle

Philippe Bordeyne, actuel recteur de l'Institut catholique de Paris, explique comment la théologie procède de la foi, relevant de la dynamique propre de la foi ainsi que de son mystère. « Elle façonne un mélange d'audace et de sagesse qui interroge<sup>3</sup>. » La recherche menée par Fabienne Salla a conduit cette dernière à une *dé*-maîtrise de soi. Elle avait à larguer un certain nombre de certitudes pour entrer dans une posture de sagesse. C'est que le mystère pascal, cœur de la foi chrétienne et motif de toute célébration liturgique, constitue un univers de profonde altérité. S'y ouvrir, c'est se laisser former, c'est prendre la « forme » de l'existence évangélique et en même temps devenir des hommes et des femmes libres.

## Le cœur de la foi chrétienne

**Le mystère pascal, cœur de la foi chrétienne et motif de toute célébration liturgique, constitue un univers de profonde altérité. S'y ouvrir, c'est se laisser former, c'est prendre la « forme » de l'existence évangélique et en même temps devenir des hommes et des femmes libres.**

### Étudier et célébrer, un couple inséparable

À cela s'ajoute l'activité célébrante de celle qui étudie la science liturgique (par exemple, ses sources canoniques et son histoire, les commentaires mystagogiques des Pères,

l'interprétation qu'en ont donnée les Lambert Beauduin, Louis Bouyer, Pierre-Marie Gy et autres). Pour devenir liturgiste, il faut être en même temps liturge ; soit quelqu'un qui, parce qu'il célèbre dans l'Église – *in medio Ecclesiae* – au milieu de ses frères et de ses sœurs, « éprouve » la liturgie depuis l'intérieur. Vie liturgique et science liturgique s'interpénètrent et se fécondent mutuellement. Ici, on se réfère à l'expérience de ceux et celles qui pratiquent la liturgie des Heures : véritable « poésie sonore de la foi », comme disait le regretté Jean-Yves Hameline. Chanter les psaumes en suivant l'Ordo de l'Église, c'est

peu à peu structurer sa propre foi. Et les chanter en suivant l'Ordo nocturne d'un office des vigiles donne d'entrer dans ce chemin nocturne qu'est la vie humaine, chemin que l'on découvre comme une marche vers la lumière, parce qu'éclairée par celui qui est la lumière du monde.

### La liturgie comme lieu d'écoute

Nous citons un large passage de la conclusion :

Une question fondamentale pourrait nous guider dans l'élaboration des propositions de formation liturgique : « Comment la formation liturgique permet-elle l'avènement d'un sujet apte à entrer dans l'intelligence de la liturgie et dans l'art de célébrer? » Une clé de discernement nous est livrée, me semble-t-il, dans cette assertion de Benoît XVI : « Avant de pouvoir parler de Dieu et avec Dieu, il faut l'écouter, et la liturgie de l'Église est l'"école" de cette écoute du Seigneur qui nous parle<sup>4</sup>. » ? Ne conviendrait-il pas d'examiner comment nos formations en liturgie sont également des écoles de l'écoute, car « celui qui écoute accepte d'être déplacé dans son regard, renouvelé au-dedans? Il consent à devenir différent à force d'écouter<sup>5</sup> » ? C'est à cette posture, cette disponibilité au travail patient de recherche et d'approfondissement de la liturgie comme science théologique, appréhendée avec toute l'entière de notre être, que nous conduit la formation liturgique. Elle ne saurait se construire par cumulation ou par stratifications successives de savoirs, mais bien par transformations successives du sujet, appelé à prendre forme, à révéler sa pleine stature en devenant lui-même liturgiste. Tel est l'un des enjeux majeurs de la formation. ■

Retour  
à la table  
des matières

<sup>2</sup> COMMISSION ÉPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Aller au cœur de la foi. Questions d'avenir pour la catéchèse*, Paris, Cerf, 2003, p. 40.

<sup>3</sup> Philippe BORDEYNE, *Théologiens ; Pourquoi? Pour qui?*, Paris, Bayard, 2009, p. 9

<sup>4</sup> BENOÎT XVI, audience du dimanche 27 janvier 2013.

<sup>5</sup> COMMISSION ÉPISCOPALE DE LA CATÉCHÈSE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Aller au cœur de la foi*, Paris, Cerf, 2003, p. 43.



# L'assemblée comme artisan de la prédication

>>> SINI HULMI

Cet article est le résumé d'une conférence prononcée par le professeur Sini Hulmi lors du congrès de la *Societas Liturgica*, tenu à Québec à l'été 2015. Le conférencier est professeur de théologie pastorale à l'Université d'Helsinki, en Finlande. La traduction et le résumé ont été faits par Jacques Houle.

Le contenu et la forme d'une prédication ne sont pas de la responsabilité exclusive du prédicateur. Les auditeurs ont aussi une influence, tant sur sa préparation et sa réception que sur son impact. Prédicateur et communauté interagissent dans sa mise en œuvre.

La situation personnelle et les attentes de l'auditoire influencent de manière déterminante l'accueil d'une prédication. Cette dernière fait son chemin à travers ceux et celles

qui écoutent. Elle se retrouve dans leurs cœurs et même dans leurs propos.

Souvent, l'auditeur s'attend à ce que la prédication aborde des questions pointues, celles que la vie soulève. Il s'attend à ce que ces questions soient confrontées à la Bible et à la foi chrétienne. Il espère que la parole du prédicateur parvienne à une homogénéisation de la vie humaine et de la foi, de manière à ce que, ayant trouvé son expression dans la liturgie, elle puisse être transposée dans sa vie.

La personne qui prêche occupe une position d'autorité. Elle parle et l'assemblée écoute. Mais est-elle vraiment au-dessus de ses auditeurs? Ce peut être le cas quand l'objectif est de les manipuler, mais ma recherche m'apprend que de

Retour  
à la table  
des matières

## Ce qui rejoint les auditeurs

Les auditeurs sont d'abord rejoints par la forme de la prédication, par son accueil et par l'influence qu'elle aura sur eux.

manière habituelle, les auditeurs sont d'abord rejoints par la forme de la prédication, par son accueil et par l'influence qu'elle aura sur eux. L'autorité est alors partagée entre le prédicateur et l'assemblée qui écoute. Quand l'on considère la prédication dans son ensemble, force nous est

de constater qu'elle est le fruit d'une interaction et d'une étroite coopération.

Cette communication repose sur une recherche empirique ayant comme objectif de comprendre et d'analyser le processus d'élaboration et de réception de la prédication dans l'Église luthérienne-évangélique de Finlande, de même que son influence. Dans cette perspective, à quelques reprises, j'ai interrogé à la fois des auditeurs et un prédicateur. Un court formulaire aux questions ouvertes leur était remis. Les interviews et les réponses ont été traitées selon les méthodes en usage pour un tel type de recherche. 📖



Helsinki, cathédrale luthérienne

Retour  
à la table  
des matières



FICHES d'activités

thématiques  
explorations  
partages bibliques  
célébrations

Un espace web de l'Office de catéchèse du Québec pour découvrir des parcours de formation à la vie chrétienne.

# « La boîte à Théo » Des outils pour l'initiation chrétienne des ados

>>> MARIE-JOSÉE POIRÉ

« LA boîte à Théo » < <http://www.boiteatheo.org/> > est un espace web de l'Office de catéchèse du Québec proposant différents instruments pour accompagner les adolescents et les adolescentes dans des parcours de formation à la vie chrétienne. « La boîte à Théo » se présente comme une grosse boîte à outils où l'on retrouve plusieurs types de fiches : rencontres thématiques, projets-explorations, partages bibliques et célébrations. Ces fiches peuvent être regroupées selon différents parcours : des parcours, plus généraux, de formation à la vie chrétienne ou des parcours orientés pour répondre à une demande de sacrement. Les fiches visent une clientèle âgée de 14 à 17 ans ; elles peuvent cependant être facilement adaptées à des plus jeunes ou à de jeunes adultes.

Les parcours de formation à la vie chrétienne peuvent prendre plusieurs couleurs. Par exemple, un projet d'engagement dans le milieu, un parcours d'exploration biblique, un groupe de réflexion-discussion autour de thèmes qui touchent les jeunes. Différents scénarios d'organisation des fiches et des activités sont proposés.

Retour à la table des matières



## FICHES d'activités


thématiques  
explorations  
partages bibliques

Une des originalités de « La boîte à Théo » est d'offrir des parcours catéchuménaux ou de type catéchuménal adaptés aux ados qui veulent devenir chrétiens en recevant les sacrements de l'initiation – baptême, confirmation, eucharistie – ou qui demandent la confirmation<sup>1</sup>.

Le parcours de type catéchuménal vers la confirmation, entièrement publié, propose une démarche articulée en 15 rencontres intégrant quatre célébrations originales inspirées, en les développant, du nouvel instrument pour la confirmation publié par l'AELF : *Confirmation. Notes pastorales et propositions de célébrations*<sup>2</sup>. On y retrouve une célébration d'accueil d'un ou de plusieurs jeunes, une célébration d'action de grâce et de prière pour le don de l'Esprit, une célébration de la pénitence et de la réconciliation et une célébration de la confirmation et de l'eucharistie. Les propositions, expérimentées dans quatre milieux, veulent rejoindre les jeunes dans leur langage et leur culture.



Le parcours catéchuménal vers le baptême, la confirmation et l'eucharistie de « La boîte à Théo » se déploie en 16 rencontres, dont cinq célébrations (en cours de publication) : la célébration d'entrée en catéchuménat, l'appel décisif, un scrutin, la célébration de tradition du *Notre Père* et la célébration des trois sacrements (dans le cadre de la Veillée pascale ou non). Les personnes familières avec le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)*<sup>3</sup> reconnaîtront sa dynamique avec, là aussi, le souci d'adapter le langage et le ton aux ados.

Ne passez pas à côté de cette boîte à outils bien faite et bien remplie et faites-la connaître aux personnes de votre milieu – ministres ordonnés, agents et agentes de pastorale, catéchètes, accompagnateurs, accompagnatrices et autres – qui travaillent avec les ados ou les jeunes adultes<sup>4</sup>. 

<sup>1</sup> Les parcours ont été préparés par Suzanne Desrochers, adjointe au directeur de l'Office de catéchèse du Québec et membre du Comité d'orientation de *Vivre et célébrer*; j'y ai moi-même collaboré, entre autres pour la préparation des célébrations.

<sup>2</sup> Saint-Barthélémy d'Anjou, Éditions CNER, 2015, 266 p.

<sup>3</sup> *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes (RICA)*, nouvelle édition, Paris, Desclée-Mame, 1997, 245 p.

<sup>4</sup> On peut se procurer les fiches de « La boîte à Théo » sur le site Internet < [http://www.boiteatheo.org/qui\\_que\\_quoi/materiel.html](http://www.boiteatheo.org/qui_que_quoi/materiel.html) > au coût de 2,00 \$ chacune. Un guide, *La catéchèse à Théo*, est aussi disponible en version imprimée (12,00 \$ + frais d'envoi) ou numérique (7,00 \$).

*R/ Près du Seigneur est l'amour,  
près de lui abonde le rachat.*

*Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,  
Seigneur, écoute mon appel !  
Que ton oreille se fasse attentive  
au cri de ma prière !*

Dans la liturgie de la Parole, le chant du psaume constitue lui-même un rite et on choisira la forme de psalmodie qui convient le mieux au sens que l'on veut donner à cet acte rituel.

## Mettre en œuvre le psaume responsorial\*

>>> MARIO COUTU

« DANS la liturgie de la Parole, le chant du psaume constitue lui-même un rite et on choisira la forme de psalmodie qui convient le mieux au sens que l'on veut donner à cet acte rituel<sup>1</sup>. » C'est avec ces mots que le musicologue Philippe Robert, spécialiste du chant liturgique, présente le psaume responsorial. D'emblée, il convient de préciser la signification de cette expression *psaume responsorial*. Le psaume qui apparaît au Lectionnaire après la lecture de l'Ancien Testament est dit responsorial parce qu'il *répond* à cette première lecture. Il s'agit ici de la responsorialité fonctionnelle de ce chant, qui donne l'occasion à l'assemblée de répondre à la Parole de Dieu à partir de cette même Parole. L'autre acception du mot *responsorial* réfère à la mise en œuvre du psaume, où il est courant que l'assemblée réponde aux strophes par un court répons, généralement chanté.

La citation de Philippe Robert inscrite en introduction à cette fiche laisse supposer qu'il existe plusieurs manières de mettre en œuvre la psalmodie responsoriale. Bien que nous soyons habitués avec la formule du répons alternant avec les strophes et que cette forme soit la plus facile à mettre en œuvre, il peut être intéressant de varier les formes. D'une part, cela permet d'éviter un danger sournois : la monotonie. D'autre part, varier la mise en œuvre du psaume responsorial permet aussi de souligner les différentes couleurs qu'il peut prendre, en fonction du temps liturgique.

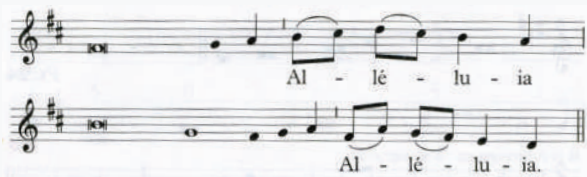
\* Cet article a été publié antérieurement dans la revue *Vivre et célébrer* n° 214, été 2013.

<sup>1</sup> Philippe ROBERT, *L'Abécédaire du chant liturgique*, Saint-Maurice, Suisse, éditions Saint-Augustin, 2001, p. 85.

R/ Près du Seigneur est l'amour,  
près de lui abonde le rachat.

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,  
Seigneur, écoute mon appel !  
Que ton oreille se fasse attentive  
au cri de ma prière !

Ainsi, durant le temps pascal, l'usage des formules intitulées *Psaumes alléluia-tiques* que l'on retrouve dans le recueil *D'une même voix* (p. 228) confère au psaume un dynamisme particulièrement approprié à cette période de l'année. Dans cette forme, les refrains brefs sur le mot *Alléluia* interviennent à chaque strophe (ligne), ce qui induit rapidement un climat litannique. Le psaume 117 du deuxième dimanche de Pâques, par exemple, se prête admirablement bien à l'usage de ces formules :



Rendez grâce au Seigneur : Il est bon ! R/ Alléluia !  
Éternel est son amour ! R/ Alléluia !  
[...]

Lorsque l'on utilise cette forme, il est nécessaire de chanter d'abord les deux formules alléluia-tiques à la suite, avant d'entreprendre la psalmodie des versets, pour enfin reprendre ces deux formules en conclusion. Ainsi, ces *alléluias*, en plus de ponctuer le texte, deviennent en quelque sorte une « antienne-cadre », c'est-à-dire un refrain qui se situe au début et à la fin seulement du psaume, plutôt qu'entre chaque strophe.



Les lecteurs familiers du recueil *D'une même voix* auront sans doute observé que la majeure partie des psaumes comporte, outre les antiennes, deux formules de psalmodie. La première est celle qu'on appelle le « ton par versets » et la seconde, le « ton par strophe<sup>2</sup> ».

Le ton par strophe est parfois d'une certaine complexité, ce qui en réserve l'usage à un psalmiste bien entraîné ; l'assemblée intervient alors entre chaque strophe avec une antienne. C'est la mise en œuvre la plus courante, celle dont il a déjà été question ci-dessus. Cette forme demeure la plus facile, d'où la tentation de s'y limiter à l'exclusion de tout autre. En l'absence d'un psalmiste-chanteur, il est aussi possible de faire une intéressante mise en œuvre avec un psalmiste-lecteur qui prendra le temps de bien dire le texte, en évitant toutefois une théâtralisation excessive. Un fond musical discret pourra soutenir cette lecture.

Le ton par versets, d'autre part, permet l'alternance entre les intervenants : un verset est chanté par le psalmiste, l'autre par l'assemblée. On peut aussi penser à une alternance entre hommes et femmes de l'assemblée, par exemple. Plus courante dans

<sup>2</sup> Recueil *D'une même voix*, coédition de la CECC et de Novalis, 2002, p. 20.




R/ Près du Seigneur est l'amour,  
près de lui abonde le rachat.

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,  
Seigneur, écoute mon appel !  
Que ton oreille se fasse attentive  
au cri de ma prière !

les communautés religieuses, cette forme de psalmodie est néanmoins praticable en paroisse et permet non seulement de varier, mais, ici encore, de souligner certains temps liturgiques. Il est à noter, en passant, que cette formule du ton par versets s'applique particulièrement bien à un cantique biblique célèbre, le *Magnificat*, et qu'elle lui confère un caractère particulièrement solennel.

### Un monde à explorer...

Il y aurait encore beaucoup à écrire sur la mise en œuvre des psaumes. Ce bref article ne prétend aucunement avoir traité ce sujet de manière exhaustive. Pour aller plus loin dans la connaissance de l'art de la psalmodie, il convient de lire notamment ce qu'en dit le recueil *D'une même voix*, aux pages 18 à 21. Ces notes constituent une excellente initiation. Qui sait? Cette première approche pourra donner le goût d'explorer l'art de la psalmodie, pour que de plus en plus, nous apprenions à « chanter au Seigneur un chant nouveau ». 

## Nouvelles antiennes, nouvelles musiques

La nouvelle édition des lectionnaires introduit de nombreuses modifications aux antiennes de psaumes. Ces modifications rendent caduques une grande partie des mélodies qui soutenaient ces antiennes depuis de nombreuses années. Heureusement, des compositeurs se sont rapidement attelés à la tâche de pourvoir ces nouvelles antiennes d'une musique appropriée, et ce avant même la parution des nouveaux lectionnaires. Au moment où ces lignes sont écrites, trois sources existent pour trouver les nouvelles mélodies.

Le recueil *Célèbre ton Seigneur* de Michel Guimont comprend tous les psaumes pour les dimanches, fêtes et solennités pour l'année A (les deux autres années sont en préparation). Ce recueil est publié par Novalis et on peut se le procurer sur le site Internet de Novalis : < <https://fr.novalis.ca/products/celebre-ton-seigneur> >.

Dans un esprit similaire, un recueil intitulé *Le livre des psaumes* a été publié par le compositeur et organiste Gilles Maurice Leclerc. À l'instar de l'ouvrage précédent, ce recueil comprend tous les psaumes de l'année A (les années B et C sont aussi en préparation). On peut se procurer ce recueil en communiquant par courriel directement avec le compositeur, à l'adresse suivante : < [gilles.leclerc7@sympatico.ca](mailto:gilles.leclerc7@sympatico.ca) >. (Voir la recension de ce recueil à la fin de ce numéro.)

Il est à noter que le *Prions en Église* publie en alternance les mélodies des psaumes de ces deux compositeurs. Les deux recueils mentionnés ci-dessus offrent en plus l'accompagnement, ce qui sera fort utile pour les organistes.

À titre d'information, enfin, on peut trouver par Internet une version des psaumes mise en musique, dans un style très différent, par l'auteur-compositeur Richard Vidal : < <http://psaume.ecdq.org/> >.

Retour  
à la table  
des matières

# « Me voici »

## La confirmation des ados (14-17 ans)



>>> FRANCINE VINCENT

CHRONIQUE

EN 2000, j'ai terminé une maîtrise en intervention biblique à l'Université de Montréal. Mon sujet de recherche portait sur la force symbolique des histoires bibliques en lien avec les adolescents et les jeunes adultes. À l'époque, j'étais mère de deux adolescentes et je trouvais qu'il y avait peu de lieux où elles et leurs amis pouvaient se ressourcer bibliquement, avec des techniques propres à leur jeunesse. Tout au long de mon stage d'exploration biblique et d'insertion dans le milieu, auquel ont participé une équipe de 10 adolescents, nous avons visité le langage religieux et la symbolique biblique. Nous avons créé des rituels qui donnaient sens à leur vie et nous avons exploré différentes façons de faire, de manière à toucher leurs cinq sens.

Depuis ce temps, je suis toujours en lien avec des groupes d'adolescents en cheminement. Cheminer avec des ados demande du temps, de la souplesse et de l'ouverture. Leur créativité, leur authenticité et leur vitalité m'inspirent beaucoup. Par contre, ils ont besoin d'être guidés sur le chemin de la foi, d'être accompagnés dans leur réflexion, d'être écoutés.

Présentement, je suis responsable diocésaine du catéchuménat des ados de 14-17 ans. Le cheminement vers la réception des sacrements de l'initiation chrétienne se déploie sur deux années, au cours desquelles le jeune sera invité à vivre des catéchèses intergénérationnelles et en groupe d'ados, des rites dans sa communauté chrétienne, des engagements communautaires, deux rassemblements

Retour  
à la table  
des matières

diocésains et, finalement, la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne.

objectifs de cette journée sont de vivre une expérience ecclésiale avec d'autres jeunes, de faire des liens entre leur propre vision du bonheur, celle proposée par la société et celle proposée par Jésus, ainsi que de vivre une célébration de la Parole présidée par l'évêque du diocèse ou son auxiliaire.

## Créer des rituels...

**Nous avons créé des rituels qui donnaient sens à leur vie et nous avons exploré différentes façons de faire, de manière à toucher leurs cinq sens.**

### Une route à suivre

Quand un adolescent demande à poursuivre un cheminement vers le baptême ou la confirmation, il est d'abord rencontré par le responsable du catéchuménat en paroisse. C'est une première étape pour créer des liens, pour lui montrer que sa démarche est importante pour la communauté chrétienne et que nous ne l'abandonnerons pas dans sa quête de sens.

Par la suite, il participera à des rencontres communautaires intergénérationnelles. Ce sont les Grands rendez-vous où se retrouvent non seulement des inscrits dans une démarche catéchétique de tout âge, mais également des baptisés de la communauté chrétienne. Au cours d'un rassemblement, il approfondira deux textes bibliques, tantôt avec toute l'assemblée, tantôt avec son groupe d'âge. Ces catéchèses seront liées par la liturgie : proclamation de la Parole, chants, rituels, engagement et envoi. Il y aura en moyenne sept Grands rendez-vous annuels, en plus d'engagements dans son milieu auxquels il sera invité à participer. Il sera accompagné par un adulte baptisé, tout au long de la démarche, soit un membre de la communauté chrétienne, soit son parrain ou sa marraine.

### Premier temps d'arrêt

Vers la fin de la première année de cheminement, les jeunes vivront un rassemblement diocésain intitulé « Dis, c'est quand le bonheur? ». Les

Tout au long de la journée, les équipes tenteront de définir ce qu'est le bonheur. Ils entendront le témoignage de deux personnes sur leur route vers le bonheur. Après avoir travaillé le récit des Béatitudes, chemin de bonheur proposé par Jésus, ils composeront leur propre béatitude pour aujourd'hui, qu'ils partageront en fin de journée, au moment de la liturgie de la Parole. Ils entreront ensuite dans une longue marche qui les mènera de l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem jusqu'au tombeau, en passant par le reniement de Pierre, la crucifixion et la mort sur la croix. Ces étapes sont vécues dans différents endroits : dans l'église, le sous-sol et la sacristie.

La marche se termine dans le tombeau, où les jeunes vivront une liturgie de la Parole présidée par l'évêque. La salle est dans la pénombre; un tombeau est au centre de la pièce; de nombreuses chandelles créent un climat de recueillement. Après avoir entendu le récit du jeune homme riche s'ouvre un partage autour de cette parole, puis une réflexion de l'évêque. M<sup>gr</sup> Gendron clôturera le temps de partage en invitant les jeunes à poser un geste : lui-même déposera sa croix pectorale sur le tombeau pour signifier que chaque jour de sa vie, il choisit à nouveau de suivre le Christ et de marcher à sa suite. Il invitera ensuite les jeunes à venir librement déposer leur propre croix – une petite croix faite à partir de rameaux, remise un peu plus tôt – sur le tombeau pour dire qu'eux aussi veulent suivre le Christ. C'est dire que chacun suit le Christ de manière différente, selon une vocation différente, mais toujours avec la même joie et dans le même amour.

### Deuxième temps d'arrêt

À la fin de la deuxième année vient le temps du discernement : suis-je prêt à confirmer ma foi au Dieu de Jésus Christ? Pour ce faire, le jeune est invité à vivre un second rassemblement diocésain intitulé « Appelés à la vie ». Les objectifs de cette journée sont de découvrir ensemble le sens de l'appel pour les chrétiens de ce monde, de vivre l'expérience de la catholicité de l'Église et de célébrer le rite de l'appel décisif des jeunes au don de l'Esprit saint et du Corps du Christ.

Après un jeu de connaissance visant à créer des liens, nous présentons le sens de l'appel dans la Bible à partir de deux personnages, Moïse et Samuel, puis deux personnes viennent témoigner de l'appel (ou plusieurs) reçu du Seigneur et comment elles y ont répondu. Les jeunes auront la possibilité de réagir et de leur poser toutes les questions suscitées par ces témoignages. Par la suite, les jeunes se retrouveront en équipe pour explorer des textes tirés de l'Évangile de Luc où il est question d'un appel : celui des quatre premiers disciples (5, 1-11), l'appel de Lévi (5, 27-28), le choix des Douze (6, 12-16) et l'aveugle de Jéricho (18, 35-43). Ils échangeront ensuite sur les conditions et les exigences pour suivre Jésus (9, 23-26; 9, 57-62). Nous leur présenterons aussi un visionnement qui leur fera prendre connaissance de différents types d'appel.

La journée se termine par le rite de l'appel décisif au don de l'Esprit Saint et du Corps du Christ, dans le cadre d'une liturgie de la Parole présidée par l'évêque. Nous prenons les textes bibliques du jour. Après l'homélie, nous procédons à l'appel nominal. À l'appel de son nom, le jeune se lève, dit « Me voici », et se place dans l'allée près de son banc. Le témoignage des parents, des parrains et

marraines, ainsi que celui des catéchètes, viendra authentifier cette réponse. L'évêque, en s'adressant aux jeunes, leur demandera s'ils veulent être pleinement incorporés dans l'Église par les sacrements du Christ et de l'Esprit lors de la prochaine Pentecôte. Dans l'affirmative, ils viennent à tour de rôle signer leur nom dans le livre des confirmands appelés. Vient ensuite la prière de l'assemblée, le *Notre Père*, la prière de conclusion, la bénédiction et l'envoi.

### La célébration de la confirmation

La célébration de la confirmation se vit le samedi, veille de la Pentecôte, dans la même église où ils ont vécu l'appel décisif. La célébration est diocésaine et elle est présidée par l'évêque. Il y a plusieurs années, nous avons opté pour une célébration sobre, de manière à laisser toute la place au rituel propre à la confirmation.

À leur arrivée, les jeunes sont accueillis par leur catéchète qui, après leur avoir épinglé un bouquet, les accompagne à la place qui leur est désignée. M<sup>gr</sup> Gendron prend toujours le temps d'aller saluer chacune des familles. La célébration débute par une entrée en procession : la croix, la lumière, le lectionnaire, le saint chrême, tous les confirmands et l'évêque. Tout au long de la célébration, les principaux rôles seront attribués aux confirmands : porter la croix et le saint chrême, proclamer les lectures, apporter les offrandes et faire les prières d'action de grâces.

Les catéchumènes ados ont d'abord vécu la montée pascale avec les adultes catéchumènes : appel décisif, scrutin et catéchèse sur le baptême. Le rituel du baptême débutera après l'homélie. Ils retourneront dans l'assemblée, auprès des autres confirmands, après avoir revêtu le vêtement blanc.

Au moment du rituel de la confirmation, les jeunes appelés s'avancent à tour de rôle avec leur parrain ou leur marraine. M<sup>gr</sup> Gendron est accompagné d'un prêtre diocésain pour poser le geste de l'onction. Après l'onction, il y a un échange entre l'évêque et le jeune. Une musique douce accompagne ce geste. Je suis toujours émue de voir avec quel sérieux les jeunes se présentent pour recevoir l'onction. Ça se passe beaucoup en intériorité. C'est le couronnement d'un long cheminement.

Après la prière du *Notre Père*, ils s'avanceront autour de l'autel – ils sont en moyenne une quarantaine – pour communier au pain et au vin. Certains

communieront alors pour la première fois. Après la prière de communion, cinq d'entre eux viendront dire une prière d'action de grâces. Enfin, on immortalisera ce beau moment de vie par une prise de photos, pour nourrir la mémoire collective.




### Que l'Esprit Saint les accompagne!

Certains diront que deux ans de cheminement, c'est bien long. L'expérience nous a toutefois appris que ce temps est nécessaire pour créer des liens avec eux et entre eux, pour les initier vraiment à la vie en Église, pour leur permettre de vivre des engagements chrétiens dans la durée et pour bien saisir ce à quoi ils sont destinés en ayant reçu l'onction.

### Prendre le temps nécessaire...

Ce temps est nécessaire pour créer des liens avec eux et entre eux, pour les initier vraiment à la vie en Église, pour leur permettre de vivre des engagements chrétiens dans la durée et pour bien saisir ce à quoi ils sont destinés en ayant reçu l'onction.

Les différents rites vécus tout au long du parcours sont marquants pour eux et pour ceux et celles qui les accompagnent, que ce soit la marche jusqu'au tombeau, l'inscription du nom ou le geste de l'onction. Que l'Esprit de vie, l'Esprit Saint les accompagne dans leurs divers engagements! Qu'il leur donne la force, l'audace et la tendresse pour transformer le monde afin de le rendre semblable au désir de Dieu sur l'humanité et toute la création! 



# L'espace liturgique

## comme lieu de construction de l'être chrétien

>>> JACQUES HOULE, c.s.v.

# M

MONTRE-moi comment tu pries... Montre-moi comment tu pries et je verrai bien en quoi tu crois... C'est ainsi que je traduis librement l'adage latin *Lex orandi, lex credendi*.

La formule est-elle du théologien laïc Prosper d'Aquitaine ou du pape Célestin I<sup>er</sup> ? La discussion est ouverte. Une chose est certaine : elle est connue à la fin du v<sup>e</sup> siècle, attestant que l'on s'interroge déjà sur l'impact des façons de faire en liturgie. On a compris qu'il y a un lien intrinsèque entre la foi et la manière de célébrer les sacrements.

La liturgie fut longtemps l'espace premier de la transmission et de l'éducation de la foi dans ses gestes et ses paroles, ceux des rituels hérités de la tradition. Du moins jusqu'à ce que la poussière des siècles ne vienne l'obscurcir au point de rendre pratiquement inopérante sa fonction éducative, forçant la catéchèse et davantage le catéchisme à prendre le relais. L'urgence d'une réforme s'imposait. Si le concile de Trente l'avait déjà compris, c'est à Vatican II qu'on eut l'audace d'aller au-delà et d'entreprendre une véritable restauration de la liturgie.

## Gestes, paroles et espace

La liturgie n'est pas que gestes et paroles. Elle se vit dans un espace physique dont l'aménagement façonne la prière et la conditionne, en quelque sorte. L'espace liturgique est porteur d'un langage qui parle haut et fort.

Il suffit pour s'en convaincre de faire une lecture génétique de nos lieux de culte. On ne peut facilement les dissocier de la communauté qui s'y rassemble et qui

les a enfantés. L'évolution de l'architecture des églises devient comme un livre d'histoire racontant celle de l'Église cherchant à se donner un visage à travers les âges, et encore aujourd'hui. Montre-moi où tu aimes prier et je te dirai ce qui t'habite...

## Visage de l'Église dans les églises...

L'évolution de l'architecture des églises devient comme un livre d'histoire racontant celle de l'Église cherchant à se donner un visage à travers les âges, et encore aujourd'hui.

### Quand l'Église se retrouve... à l'église

Le mot *Église* vient du grec *ecclesia*, lui-même tiré de l'hébreu *qahal*. Il veut dire *assemblée*. Les subtiles connivences, ou peut-être davantage, l'ambiguïté que véhiculent le grand *É* et le petit *é* de son orthographe ne datent pas d'hier. Le passage du contenu au contenant s'effectue lorsque les premières communautés, les petites assemblées – techniquement, les petites Églises – sortent de l'anonymat. Elles quittent alors l'univers domestique – celui des assemblées de cuisine – pour passer à des locaux spécialisés, comme la *domus ecclesiae*, la maison d'assemblée, ou maison d'Église. Ce sont alors de véritables centres communautaires multifonctionnels comme nous en connaissons aujourd'hui. Le fait est attesté dès le début des années 200. Voilà qui déjà en dit beaucoup sur la pratique des origines.

Toutefois, l'aventure est de courte durée. L'éclatement de l'aventure chrétienne avec l'Édit de Milan en 313 obligera en quelque sorte à aménager de vastes espaces cultuels, ce qui ne fut pas sans influencer la pratique et l'être chrétien lui-même.

## Partager le repas du Seigneur

Le retour aux Écritures rappelle qu'avant d'aller à la messe, les chrétiens ont d'abord été fidèles à la fraction du pain et à partager le repas du Seigneur.

Le retour aux Écritures rappelle qu'avant d'aller à la messe, les chrétiens ont d'abord été fidèles à la fraction du pain et à partager le repas du Seigneur. C'était le fruit de l'invitation reçue à la Cène, imposant dès le

départ une incontournable clé de lecture. À l'eucharistie, c'est le repas qui contextualise. Certes, le constat ne fait pas l'unanimité, mais pourquoi faudrait-il s'en surprendre quand on songe à la place qu'occupe la commensalité dans les évangiles? Ici, un mot important est à retenir : celui de *proximité*.

Tout de même, si la Cène voit l'institution de l'eucharistie et qu'Emmaüs en fonde la pratique, assez rapidement, on sera passé à la ritualisation. La sortie de l'ombre du christianisme conduira l'Église à l'église. Mais là encore, en lien organique avec les origines, la liturgie laisse transparaître qu'elle est née autour d'une table.

## De la table à l'autel

Néanmoins, les regards se détourneront progressivement de l'assemblée réunie. La dynamique deviendra celle du mystère et de la théologie. C'est ainsi qu'à compter du Haut Moyen Âge – et ce jusqu'en 1965 –, la table eucharistique devenue un autel ressemble de moins en moins au meuble conventionnel. Une lente migration l'amène à quitter l'assemblée pour se loger tout au fond des absides. Le culte est célébré sur une console murale, accentuant davantage la distanciation et, surtout, l'absence de participation active.

Faut-il s'étonner alors que l'eucharistie devienne une dévotion personnelle, tant pour le prêtre qui dit ou chante sa messe que pour celui ou celle qui y assiste? Tout y invite.

Quitter l'intimité fraternelle pour passer à une basilique (entendre ici la basilique romaine, ces édifices civils propices aux grands rassemblements) ne se fait pas sans un certain choc. Se retrouver dans une église romane aux voûtes enveloppantes, ou plus tard dans une cathédrale gothique où la hauteur donne le vertige ne peut qu'induire une tout autre manière de croire et de pratiquer. L'être chrétien ne sera plus jamais le même.

### De la proximité à la distance

Si la pratique eucharistique des origines parle de proximité, ici s'impose la distance. C'est un Dieu tout-puissant, là-haut dans les cieux et bien loin dans son sanctuaire que l'époque médiévale invite à rencontrer sur la pointe des pieds. D'autant plus que très tôt s'étaient mis en place des systèmes de séparation entre laïcs et clercs.

D'abord, ce furent des emmarchements, puis des chancels (petites barrières à la manière d'une balustrade). Plus tard, on dresse des colonnes munies d'architraves pour y poser des tentures que l'on ferme lors de la

## L'héritage du Concile

**Avec le Concile, nous sommes devenus les héritiers d'une ecclésiologie qui redécouvre la notion de peuple de Dieu et la fonction éminemment symbolique de l'assemblée en tant qu'image et sacrement du Christ.**

Trente pour les voir disparaître et que soit reconnu le droit à un accès visuel minimal pour les simples fidèles. On construisait à la gloire de Dieu et du clergé.

La structure physique des lieux comme la thématique de la décoration parlent fort. Il n'est que de penser aux extravagances de la contre-réforme catholique. Il fallait faire grandiose et beau pour exalter le Saint-Sacrement mis à mal par les protestants. C'est le triomphe du baroque. On crée des églises fastueuses et des œuvres musicales géniales pour le plus grand plaisir de ceux qui assistent silencieux et prient seuls leur Dieu bien haut dans les cieux ou caché dans le tabernacle. À l'église, l'Église se tait... Peut-on alors parler de dérive? Certains l'ont cru.

Par ailleurs, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, sous l'influence des communautés monastiques, faire de la liturgie une assise à la spiritualité chrétienne ou encore l'objet d'études théologiques, tout comme porter le souci d'une participation active, est déjà plus ou moins dans l'air du temps. On trouve là les assises du Mouvement liturgique qui verra le jour dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

prière eucharistique. Chez les Orientaux, ce dispositif se transformera assez rapidement pour donner les iconostases. Chez les Occidentaux, ce seront de hauts murs décorés qui isolent le sanctuaire. Il faut attendre le concile de

## Les héritiers de Vatican II

Avec le Concile, nous sommes devenus les héritiers d'une ecclésiologie qui redécouvre la notion de peuple de Dieu et la fonction éminemment symbolique de l'assemblée en tant qu'image et sacrement du Christ. Une telle ecclésiologie ne pouvait que déterminer et imposer une forme de célébration liturgique et dessiner un type d'espace liturgique. La logique de son organisation ne peut plus être axiale, c'est-à-dire conçue à partir d'un point focal – le tabernacle – et s'étirant presque sans limites en fonction de la foule à abriter. L'organisation spatiale ne peut être qu'enveloppante, car elle se met au service d'une assemblée dont on aura redécouvert le primat. C'est bien elle qui donne à la Présence d'advenir.

La liturgie et le lieu de son expression façonnent l'être chrétien. L'espace architectural modèle la communauté, elle-même appelée à se concevoir comme corps uni et construit. Des artisans l'ont compris et ont donné forme à ces intuitions, ce que nous verrons dans un prochain article. ✍



# Album photo du congrès de la *Societas Liturgica*

## Québec, août 2015



Le fondateur de Québec,  
Samuel de Champlain lui-même,  
venu accueillir les congressistes  
au coeur du Vieux Québec...  
© Daniel Abel / Québec

Le plus récent congrès de la *Societas Liturgica* s'est tenu à Québec en août 2015 et réunissait plus de 250 participants de diverses nationalités et confessions religieuses. Nous vous présentons ici un aperçu en image de cet événement. Nous remercions les photographes Daniel Abel (photographe officiel de la basilique cathédrale Notre-Dame de Québec) et Alan Lai de nous avoir accordé la permission de publier ces photos.



Un moment de détente dans le parc, face à la cathédrale  
© Daniel Abel / Québec



Un rite de purification autochtone  
© Daniel Abel / Québec



Entrée dans la basilique cathédrale Notre-Dame de Québec,  
pour l'ouverture officielle du congrès  
© Daniel Abel / Québec



Tous réunis à la cathédrale pour une prière en commun  
© Daniel Abel / Québec



En route vers le Séminaire de Québec, Gilles Routhier se fait guide touristique...  
© Daniel Abel / Québec



Mot de bienvenue de la présidente  
de la *Societas Liturgica*,  
Lizette Larson-Miller  
© Daniel Abel / Québec





À l'écoute des allocutions de bienvenue, au Séminaire de Québec  
© Daniel Abel / Québec



Photo de groupe à l'Université Laval  
© Alan Lai 2017



En plein congrès dans les locaux  
de l'Université Laval  
© Alan Lai 2017



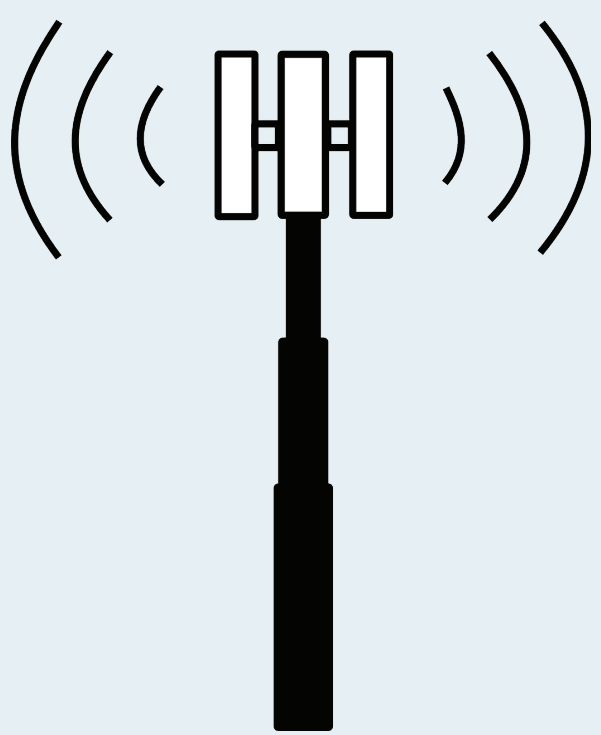
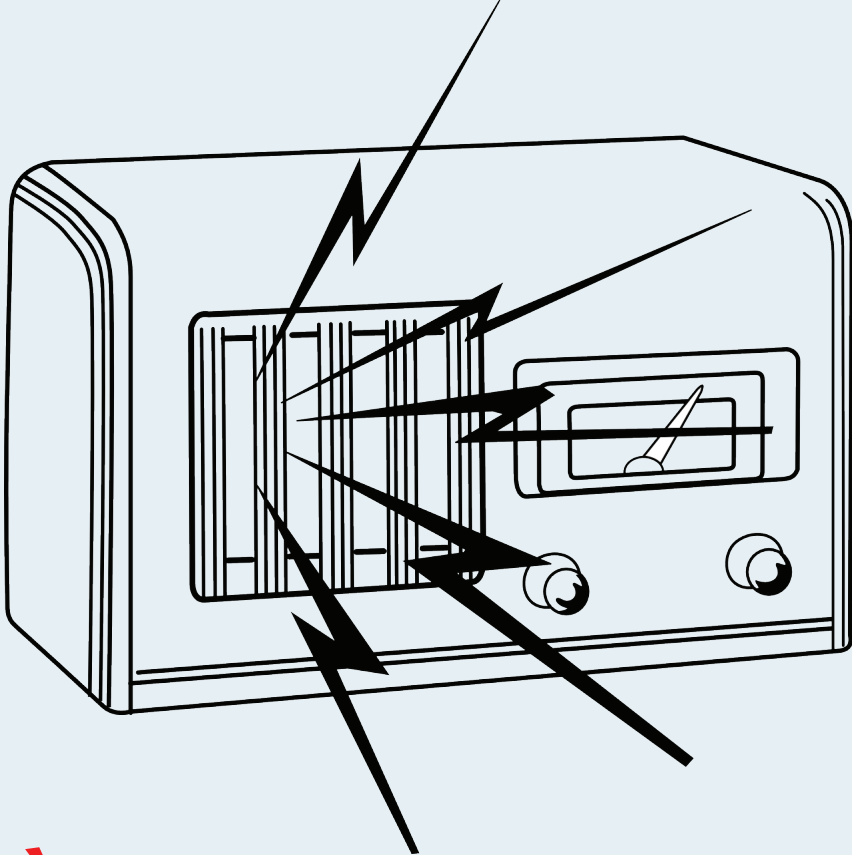
Nourrir l'intelligence...  
© Alan Lai 2017



Nourrir l'esprit...  
© Alan Lai 2017



Et sans oublier l'estomac...  
L'homme ne vit pas seulement  
de pain, mais ça aide un peu  
durant un congrès, tout en  
permettant de socialiser!  
© Alan Lai 2017



## À l'écoute de l'actualité...

### Parole du pape François sur la musique sacrée

Pour une rare fois depuis le début de son pontificat singulier, le pape François a pris la parole sur la musique sacrée au cours d'un congrès qui se tenait à Rome au début de mars 2017. Ce congrès survenait 50 ans après la publication de l'instruction pontificale *Musicae sacram* et visait à approfondir, dans une perspective œcuménique, le rapport entre la musique sacrée et la culture contemporaine si différente d'un continent à l'autre.

Le pape François a d'abord rappelé dans le prolongement de la Constitution sur la Sainte Liturgie que la musique et les chants liturgiques sont une aide pour participer intensément au mystère de Dieu, un moyen incontournable pour participer à la théophanie qui s'accomplit dans toute célébration.

En ce sens, le pape a souligné la double mission de l'Église en matière de musique et de chants liturgiques : sauvegarder et valoriser le patrimoine hérité du passé, et inculturer la musique et le chant liturgiques.

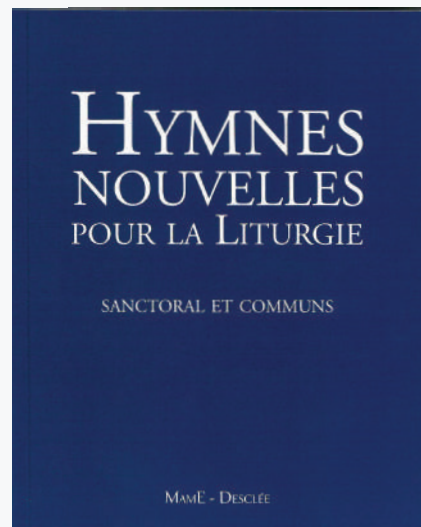
Pour ce faire, a conclu le pape François, il y a nécessité de promouvoir une formation musicale adaptée (même chez les prêtres), en dialogue avec les courants musicaux contemporains et les divers domaines culturels, dans une attitude œcuménique.



Joël Chouinard

### Nouvellement paru

*Hymnes nouvelles pour la liturgie*, tome II est maintenant disponible en librairie ainsi que par les éditions de la CECC. Ce recueil comprend les hymnes pour le sanctoral et les communs. Un CDrom accompagne le livre et propose la musique (mélodies, harmonisations et accompagnements) pour toutes ces hymnes.



# À l'écoute de l'actualité...

## Un nouvel Évangélaire

Un nouvel Évangélaire est maintenant disponible. Ce volume contient la totalité des Évangiles lus lors des célébrations liturgiques des dimanches, fêtes et solennités pouvant l'emporter sur un dimanche, avec la nouvelle traduction officielle liturgique de la Bible. On peut le commander en version relié, protégé par un solide coffret. Pour les paroisses ou les diocèses qui souhaitent avoir une reliure personnalisée, il est aussi possible de se procurer l'Évangélaire sous la forme d'un bloc à relier, à un coût moindre.

Pour le commander aux éditions de la CECC, cliquez [ICI](#).



# À l'écoute de l'actualité...

## Ordonné chanteur en 1981!

Le 17 mars dernier au Gesù, à Montréal, j'assistais à une conférence de presse pour le moins inusitée et étonnante dans le contexte culturel québécois actuel. La sacro-sainte laïcité serait-elle battue en brèche? Tel n'était pas le propos, rassurez-vous. Un chanteur pop rendait compte d'un projet rêvé depuis des lunes. Tout jeune, il « s'amusait » avec la chorale paroissiale, le dimanche, et d'aucuns, notamment ses parents, remarquent alors sa voix profonde, chaude et enveloppante. Outre les chants religieux et liturgiques qui le touchent droit au cœur, raconte-t-il, il découvre que dans la vie, il ne veut être ni pompier, ni médecin, ni avocat, ni même curé, mais bien chanteur!

Mario Pelchat est né en 1963 à Dolbeau-Mistassini. Il s'implique dans la chorale paroissiale par le biais de laquelle il rencontre, un jour, le grand John Littleton, lui si petit. Mario Pelchat sera par la suite déterminé à devenir chanteur. C'est ainsi qu'il affirme, en raison de la sortie de son premier disque en 1981 : « J'ai été ordonné chanteur. » Et depuis ce temps, dit-il avec humour et sagesse, « je poursuis ma vocation religieusement ».

Mario Pelchat vient de lancer l'album *Agnus Dei*. Il s'agit de treize magnifiques chants tirés du répertoire classique, religieux et liturgique. Ces chants sont autant de marqueurs de son expérience personnelle comme d'une époque musicale : *Gethsémani*, *Lorsqu'au printemps*, *Allez sur les places*, *Comme on fait son jardin*.



Mario Pelchat a choisi d'être accompagné d'un chœur de sept prêtres et un évêque, tous du diocèse de Québec, avec la participation de Sophia-Rose Boulanger dans le chant titre de l'album. Ce chœur a été choisi par l'abbé Julien Guillot. En partageant ce projet avec Mario Pelchat, l'abbé Guillot a demandé que les fonds générés par la vente de l'album servent à donner un second souffle à l'orgue Casavant (1952) de l'église St-François d'Assise (Limoilou), récemment fermée au culte. L'orgue sera éventuellement réinstallé dans la cathédrale du diocèse de Baie-Comeau.

*Agnus Dei* est le 18<sup>e</sup> album de la carrière de Mario Pelchat. Sur un son pop-classique, avec une orchestration et une réalisation par Christian Turcotte, Mario Pelchat et les prêtres sont inspirés et inspirants, un brin nostalgique, mais résolument empreints de notre époque en quête de sens, de beau et de belles musiques.

Joël Chouinard

## Le livre des psaumes, Année A Nouvelle traduction liturgique

GILLES MAURICE LECLERC, OTTAWA, 2016

Comme il a été possible de le constater depuis septembre 2016, de nombreuses antiennes de psaume ont été modifiées avec l'avènement du nouveau Lectionnaire romain. Conséquemment, les mélodies qui soutenaient ces antiennes sont devenues caduques, rendant nécessaire la création de nouvelles mélodies adaptées aux nouveaux textes. C'est dans ce contexte que le compositeur et organiste Gilles Maurice Leclerc a conçu et réalisé *Le livre des psaumes*. Au moment où ces lignes sont écrites, le recueil de l'année A est paru depuis plusieurs mois déjà. Les recueils pour les années B et C sont en préparation.

D'emblée, il faut mentionner que ce recueil n'est pas le fruit d'une génération spontanée, puisque le compositeur a une longue expérience dans l'écriture de chants liturgiques. C'est donc dire que *Le livre des psaumes* repose sur une expérimentation en paroisse. Écrire une musique qui sera chantée par une assemblée dans un contexte liturgique est un art beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît, et l'expérience bien concrète de Gilles Maurice Leclerc à ce chapitre est un gage de qualité du recueil présenté ici.

On sait que les psaumes traduisent des états d'âme d'une grande diversité, du cri de désespoir le plus sombre (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? ») à l'allégresse la plus exubérante (« Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie! »), en passant par la confiance absolue (« Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer. ») Les mélodies proposées dans ce recueil adoptent une écriture modale, ce qui permet de rendre avec une grande subtilité toutes les nuances de ces textes, et ce avant même que l'accompagnement ne vienne ajouter sa contribution. L'une des qualités essentielles d'une mélodie liturgique est d'ailleurs de pouvoir être chantée sans accompagnement tout en conservant son intérêt. Les mélodies composées par Gilles Maurice Leclerc relèvent parfaitement ce défi.

Cela étant dit, il serait bien dommage de se priver de la valeur ajoutée des accompagnements! Dans ces harmonies subtiles, on retrouve cette qualité si précieuse en liturgie : la noble simplicité. Bref, il s'agit d'accompagnements écrits selon les règles de l'art, qui soutiennent parfaitement les mélodies et les textes, en évitant d'attirer à eux toute l'attention.

Enfin, il est intéressant de souligner que l'usage de la modalité amène le compositeur à nous proposer quelques clin d'œil au chant grégorien. À titre d'exemple, l'antienne du psaume 71 pour le 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent est directement inspirée de l'*Introït* grégorien de l'Avent, *Rorate cæli*, comme l'indique l'auteur (voir l'illustration ci-dessous). À d'autres moments, ces allusions se font discrètes, mais seront néanmoins perceptibles aux personnes familiarisées avec le répertoire grégorien. Ainsi en est-il de l'*Alléluia* qui encadre le psaume 117 (118) à la Veillée pascale, où l'on peut percevoir une parenté mélodique avec la célèbre séquence de Pâques, *Victimæ Paschali Laudes* (voir l'illustration à la page suivante).

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT A

Psaume 71  
Rorate cæli\*

Texte: A.E.L.F. Musique : Gilles Leclerc



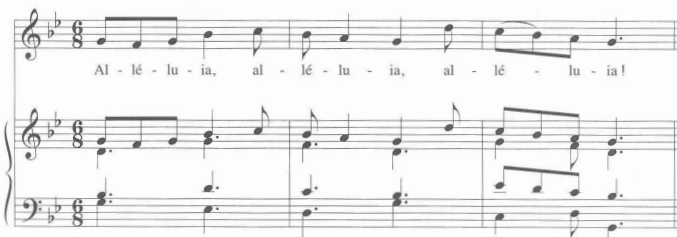
En ces jours-là fleu-ri - ra la jus-ti - ce, gran - de paix jus-qu'à la fin des temps.

Retour  
à la table  
des matières

VEILLÉE PASCALE  
Épître (St-Paul aux Romains 6, 3b-11)  
Psaume 117 (118)

Texte : A.E.L.F.

Musique : Gilles Leclerc



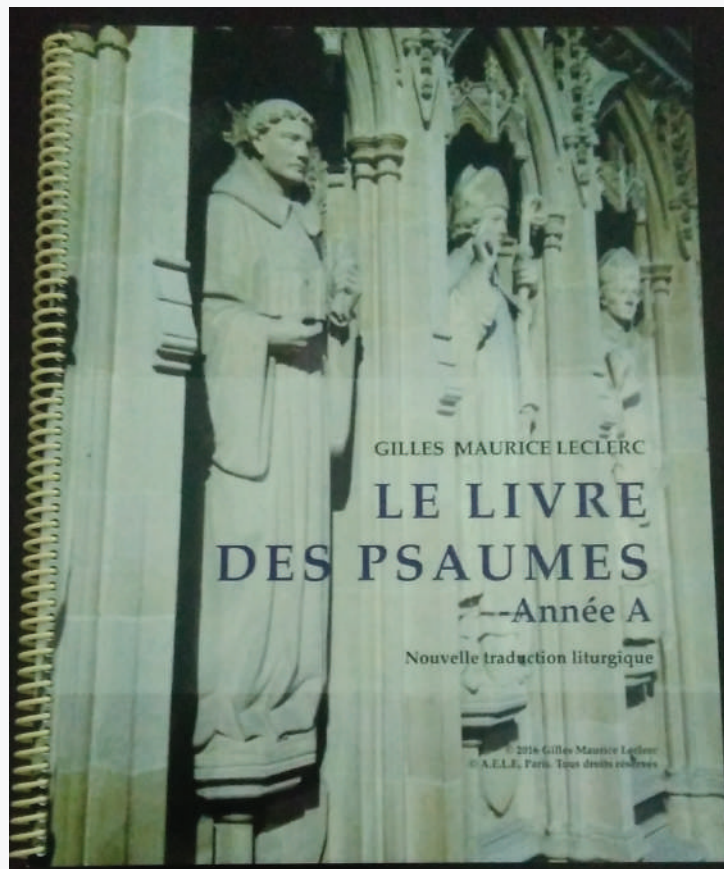
Sur le plan pratique, cet ouvrage se présente sous la forme d'un cahier d'une centaine de pages avec une reliure en spirale, une judicieuse initiative qui permet au cahier de bien tenir sur un lutrin d'orgue, sans risque que les pages tournent toutes seules au beau milieu d'une psalmodie... Chaque page présente un psaume complet, avec tous les versets du Lectionnaire. Pas de pages à tourner en cours de route, donc. Le fait de trouver les paroles des versets avec l'harmonisation des psalmodies est également d'une grande utilité, permettant d'éviter le va-et-vient visuel entre la musique et les textes, une gymnastique bien connue des organistes.

Plusieurs des psaumes de Gilles Maurice Leclerc sont (et seront) publiés dans l'édition régulière du *Prions en Église*, ce qui rend ce recueil particulièrement utile, puisqu'il donne accès à l'accompagnement tel qu'écrit par le compositeur. Nous ne pouvons qu'en recommander l'acquisition aux organistes et aux psalmistes. Il est possible de se procurer ce recueil en communiquant directement avec le compositeur, par courriel :

< [gilles.leclerc7@sympatico.ca](mailto:gilles.leclerc7@sympatico.ca) >.

Puisse cet ouvrage connaître une diffusion digne de ses grandes qualités !

MARIO COUTU



Retour  
à la table  
des matières



## Les photos

Page titre : Basilique cathédrale Notre-Dame de Québec, photo : CECC

p. 3, 11, 15, 16, 17, 21, 22, 23 et 29 : CECC

p. 4, 5, 6 en b., 9, 10, 18 et 34 en h. : Pixabay.com

p. 6 en h. : Marie-Josée Poiré et Jacques Trottier

p. 7 : © Alan Lai 2017

p. 8 : Sr Chantal Desmarais, s.c.s.m.

p. 13 : © Daniel Abel/Québec (photographe officiel de la basilique cathédrale Notre-Dame)

p. 19, 20, en h. : Site Internet de l'Office de catéchèse du Québec

p. 20 au c. : Michel Cojan

p. 22 : *D'une même voix*, coédition de la CECC et Novalis ; en h. : DMV 101-1, m. Joseph Gelineau ; en b. : DMV Ps 88 (89), éd. Église qui chante (Association Saint-Ambroise)

p. 24 et 26 : photos gracieuseté de l'auteure (diocèse Saint-Jean-Longueuil)

p. 27 : Chapelle de la Grande-Maison, Sainte-Luce-sur-Mer (Québec) ; aménagement et mobilier, Jacques Houle ; sculptures, Max Boucher ; photo, Jacques Houle

p. 30, 31, 32, 33 : © Daniel Abel/Québec ; © Alan Lai 2017 (détails sous les photos)

p. 36 : Joël Chouinard

p. 37 et 38 : Extraits et page couverture du recueil « Le livre des psaumes », Gilles Maurice Leclerc, Ottawa, 2016

# Vivre ET célébrer

Revue de pastorale liturgique  
et sacramentelle

*Vivre et célébrer* est une revue de réflexion et de formation à l'expérience liturgique et sacramentelle. Elle s'adresse aux responsables, aux intervenants et intervenantes en liturgie et à toutes les personnes qui souhaitent intégrer l'expérience liturgique et sacramentelle à leur engagement ecclésial et social. Chaque numéro comporte un dossier thématique, des fiches sur des pratiques liturgiques, des chroniques, des documents et des informations émanant de diverses instances ecclésiales.

*Vivre et célébrer*, vol. 51, n° 227, Copyright © Concacan Inc., 2017.  
Tous droits réservés.

Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).



Si par inadvertance, l'auteur a omis d'obtenir une permission pour l'utilisation d'une œuvre protégée, l'éditeur, sur avis du détenteur, ajoutera la mention de droit d'auteur dans le prochain tirage de la revue.

## Comité d'orientation

Gaëtan Baillargeon, Marie Boucher, Joël Chouinard, Serge Comeau, Mario Coutu, Suzanne Desrochers, Guy Lapointe, M<sup>re</sup> Yvon Joseph Moreau, Louis-André Naud, Marie-Josée Poiré, Patrick Vézina

## Rédaction

OFFICE NATIONAL DE LITURGIE  
2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 613 241-9461 poste 137

Télé. : 613 241-9048

Courriel : < [onl@cecc.ca](mailto:onl@cecc.ca) >

Site web : < <http://onl.cecc.ca> >

Louis-André Naud, directeur

Joël Chouinard, rédacteur en chef

Mario Coutu, coordonnateur (adjoint à la rédaction et mise en page)

## Conception graphique

Charles Lessard, graphiste < <http://www.charleslessard.com/> >

## Abonnement

L'abonnement est gratuit. Pour recevoir *Vivre et célébrer* quatre fois par année, laissez-nous votre nom et une adresse courriel valide à < [onl@cecc.ca](mailto:onl@cecc.ca) >, ou contactez-nous au numéro de l'Office national de liturgie, ci-dessus.

Pour commander des numéros antérieurs (en version imprimée), adressez-vous à : ÉDITIONS DE LA CECC

Conférence des évêques catholiques du Canada

2500, promenade Don Reid

Ottawa (Ontario) K1H 2J2

Tél. : 1 800 769-1147 ou 613 241-7538

Télé. : 613 241-5090

Courriel : < [publi@cecc.ca](mailto:publi@cecc.ca) > — Site web : < [www.editionscecc.ca](http://www.editionscecc.ca) >

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1911-754X

DÉPÔT : Bibliothèque et archives nationales du Québec, Montréal